

Dépression, blues d'hiver, dépression saisonnière...

En parler, un premier pas



MARIE MONTPETIT
Députée de Maurice-Richard

Marie.Montpetit.Maur@assnat.qc.ca

514 387-6314

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

f t i

À l'action pour
Ahuntsic-Cartierville

L'honorable **Mélanie Joly**
Députée fédérale

514-383-3709
mjoly.liberal.ca
melanie.joly@parl.gc.ca

f i t

Equipe **Isabelle Naud**
COURTIER IMMOBILIER Inc.

RE/MAX
ISABELLENAUD@REMAX-QUEBEC.COM
B 514.382.5000 | y t i n

514.576.1766 | ISABELLENAUD.COM

RE/MAX
Confiance - Respect - Intégrité

ÉDITORIAL

CHANGER LES «MENTAL-ITÉS»

Qui n'a pas connu une nouvelle maman aux prises avec les bleus post-partum? Ou un ami souffrant de dépression saisonnière? Ou encore un voisin dont les comportements s'apparentent à la maniaco-dépression? Ou qui n'a jamais souffert d'épisode anxieux? Ou d'un burn-out mal diagnostiqué qui a tourné en dépression sévère?



Christiane DUPONT
Rédactrice en chef



Les souffrances intérieures, le mal de vivre, le mal-être, le cœur qui cogne dans la poitrine, les sueurs froides, la certitude de ne pas être à la hauteur des attentes, des proches... et des autres... Vous connaissez? Moi, si.

Et les larmes en abondance sans qu'on sache trop pourquoi, le désir profond d'hiverner, les désordres alimentaires, l'agoraphobie, l'anxiété sociale : tout cela fait partie de symptômes qu'on craint encore de nommer en faisant référence à soi.

Et pourtant, en souffrir ne fait pas de nous des parias, des personnes humaines moins bonnes que d'autres.

Être cardiaque, diabétique, avoir un bras cassé (comme la signataire), avoir une digestion capricieuse, ou des migraines qui plombent notre joie de vivre : tous ces maux physiques sont assez évidents aux yeux des autres, ou à tout le moins « identifiables », « reconnus », « guérissables » et de ce fait « avouables ».

Mais qu'en est-il des autres maux, des problèmes qu'on nomme pudiquement « problèmes de santé mentale » ou « troubles psychologiques »?

En augmentation?

La société de performance et de haute vitesse dans laquelle nous vivons et qui mise beaucoup sur les gagnants n'a certes pas aidé à améliorer les choses.

Dans une autre vie, il y a presque 30 ans, avant même d'être journaliste, j'étais directrice des communications au Centre de santé mentale Rivière-des-Prairies.

J'ai côtoyé, durant mon passage de quelques années là-bas, le directeur général qui était psychiatre de profession, le défunt docteur Jacques MacKay.

Nous étions au début des années 90. Je n'ai jamais oublié une phrase qu'il m'a dit un jour :

« Les années 2000 verront se développer de nombreux problèmes de santé mentale. Nous n'avons encore rien vu », m'avait-il asséné, plutôt sombre.

Et nous sommes en plein dedans.

Les ressources ne sont pas légion. Le système est parfois lourd et hermétique. Les praticiens, pas toujours disponibles. Les solutions loin d'être évidentes, alors que c'est de notre tête qu'il s'agit.



Mais surtout, surtout, il faut les mots pour le dire, il faut déboulonner les portes verrouillées qui nous empêchent d'en parler quand nous-mêmes ou nos proches en sommes atteints.

Il faut laisser la honte au placard. Il faut changer les mental-ités. JDV■

« Les années 2000 verront se développer de nombreux problèmes de santé mentale. Nous n'avons encore rien vu... »

**MÉGA
SOLDES**

H. LECLAIR

118, rue FLEURY OUEST | 514 387-4898

**La Guiche
Coiffure**

113 Rue Fleury O, Montréal
514 385-0350



SANTÉ

Jules
GAUTHIER

Journaliste



LA DÉPRESSION SAISONNIÈRE, CE MAL D'HIVER

Bon an mal an, les diagnostics de dépression saisonnière sont de retour au Québec avec la saison hivernale. Environ 3 % de la population de la province serait touchée chaque année par ce trouble affectif. À Ahuntsic-Cartierville comme ailleurs, il existe des institutions et des organismes offrant de l'aide.

« Il faut savoir que la dépression saisonnière est une conséquence directe de la baisse de la durée d'ensoleillement. Elle arrive généralement avec le début de l'hiver et disparaît avec le retour du printemps », atteste le Docteur Jean Leblanc, psychiatre à l'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal depuis 1976.



Jean Leblanc, psychiatre
(Photo : Jules Gauthier)

Selon le docteur Leblanc, le manque de lumière dans les hautes latitudes viendrait créer chez de nombreuses personnes un épisode de dépression qui rencontre les mêmes critères que la dépression majeure.

« Une baisse de motivation aggravée, un appétit décuplé, un trouble du sommeil ou encore, une réactivité émotionnelle plus grande sont quelques-uns des critères qui permettent d'émettre un diagnostic clair », affirme sans ambages le Dr Leblanc.

Déprime hivernale, moindre que dépression saisonnière

Néanmoins, il tient à faire une distinction fondamentale entre la dépression saisonnière et ce que l'on nomme plus couramment, le « blues de l'hiver ». Cette déprime hivernale, qui touche environ 15 % de la population, s'apparente plutôt à une variation de l'humeur qui est une forme atténuée de la dépression saisonnière. Habituellement, les personnes touchées gardent leur réactivité.

« Ce trouble affectif, il ne faut pas le dramatiser ou le prendre à la légère, mais plutôt l'appréhender le plus objectivement possible afin d'être conscient des répercussions », prévient encore le Dr Leblanc. Il faut donc être capable de s'observer et de se connaître un tant soit peu.

Savoir atténuer les maux

Jean-Rémi Provost est le directeur général de Revivre, un organisme qui vient en aide aux gens souffrant de troubles anxieux, dépressifs ou bipolaires ainsi qu'à leurs proches. Selon lui, le traitement de choix contre la dépression saisonnière est ce qu'on appelle communément la luminothérapie.

« En passant de 15 à 20 minutes devant une lampe de 10 000 lux chaque matin, au moins 50 % des gens ressentiront une amélioration de leur condition après une semaine seulement », clame M. Provost.

Évidemment, la luminothérapie n'est pas à elle seule la solution miracle. Une saine alimentation, des activités sportives, la psychothérapie ou encore, les antidépresseurs peuvent avoir une incidence significative sur l'amélioration de l'état d'une personne, affirme Jean-Rémi Provost.

Il faut cependant savoir rester à l'affût, prévient M. Provost afin de bien pouvoir différencier une dépression saisonnière d'une autre forme de dépression plus sévère sans lien avec les changements de saisons. Poser les bonnes questions permettra de cerner adéquatement le problème.

« Le danger, c'est de ne pas en parler. Une dépression saisonnière peut aller plus loin qu'on le pense, aussi loin qu'une dépression majeure », avertit cependant Jean-Rémi Provost.

Le directeur de Revivre se dit ainsi satisfait des avancées des dernières années

en matière de sensibilisation; les gens parlent beaucoup plus ouvertement de la dépression qu'autrefois.

« On en parle beaucoup plus qu'avant de manière générale, les tabous envers la maladie mentale se brisent peu à peu; on peut penser notamment à l'initiative Cause pour la cause initiée par Bell Canada », avance-t-il.

Chercher de l'aide

Dans Ahuntsic-Cartierville, il existe quelques organismes qui peuvent venir en

aide aux personnes souffrant de trouble affectif saisonnier.

En première instance, le Dr Jean Leblanc recommande toujours aux personnes atteintes de rencontrer leur médecin de famille ou de se rendre au CLSC d'Ahuntsic afin de rencontrer un spécialiste.

Dans le quartier, d'autres organismes de première ligne comme Relax Action ou la Clé des champs proposent de l'aide et un suivi aux gens qui le souhaitent. JDV

bonneau
chocolatier

Appellez-nous pour commander
votre gâteau de la St-Valentin
514 419-7892

69, rue Fleury O. / chocolateriebonneau.ca

DANS LA TÊTE DU PROF...

ÉDUCATION AUX ADULTES : LA GRANDE NÉGLIGÉE

Dans ma dernière chronique, je vous présentais Denyse Mayano, la directrice passionnée de l'école Félix-Antoine, une école privée gratuite dédiée à l'éducation aux adultes. J'ai aussi voulu savoir comment les choses se portaient à la formation générale aux adultes (FGA). Le moins qu'on puisse dire c'est que ce secteur du réseau scolaire québécois n'est pas une priorité gouvernementale et ne l'est pas depuis longtemps.

J'ai rencontré Stéphanie Pizzuto, une enseignante à la FGA depuis six ans. Elle complète aussi un doctorat à McGill sur le même sujet. « Il y a très peu de recherches portant sur l'éducation aux adultes. D'ailleurs, lorsque je terminais mon brevet d'enseignement, la Faculté d'Éducation de McGill ne proposait aucun cours sur l'éducation aux adultes et je doute qu'elle en propose aujourd'hui! », déplore-t-elle.

Il existe aussi très peu de données sur la question. J'ai, par exemple, voulu savoir quel est le taux de diplomation à l'éducation aux adultes : impossible de trouver un taux précis pour l'ensemble du Québec, alors que cette donnée peut être trouvée en un seul clic en ce qui concerne les élèves inscrits dans un parcours secondaire standard.

On doit donc se contenter d'estimations... Danielle Desmarais, chercheuse en travail social et spécialiste du raccrochage, estime quant à elle que seulement un tiers des élèves parviennent à compléter leurs études. Un taux catastrophique.

Stéphanie Pizzuto estime pour sa part qu'un des plus graves problèmes affligeant l'éducation aux adultes demeure l'absence de cours magistraux, voire de cours commun à tous les élèves de la classe.

En effet, il n'est pas rare que la classe ressemble à celles qu'on retrouvait jadis dans les écoles de rang, c'est-à-dire qu'elle compte des élèves qui ne sont pas tous rendus au même niveau dans leur parcours secondaire : des élèves de niveau secondaire 1, 2, 3, 4 et 5 peuvent ainsi se côtoyer dans la même classe.



Stéphanie Pizzuto (Photo : Courtoisie)

Pour l'enseignant, il est alors impossible de donner un cours. Il se borne alors à aider les élèves à compléter leurs cahiers d'étude. Situation pénible pour les élèves : plusieurs d'entre eux ont des questions et doivent attendre longtemps avant que l'enseignant ne parvienne enfin à leur bureau.

Nombreux sont aussi ceux et celles qui ont une faible estime de soi et répugnent à poser des questions par peur que le reste de classe soit témoin de leurs erreurs.

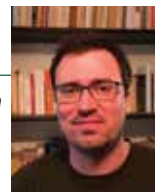
« Je suis maintenant assez sélective : je refuse parfois des tâches quand le niveau des élèves n'est pas assez homogène, m'explique la professeure. J'enseigne présentement l'anglais à un petit groupe d'élèves de secondaire 4 et 5 à la High School of Montreal. Je les prépare aux examens du ministère. Je peux donner un cours digne de ce nom, car mes élèves sont à peu près tous rendus au même niveau. »

On le constate, la composition des classes à l'éducation aux adultes est assez anarchique. De plus, elle fluctue en fonction des inscriptions et des abandons qui sont nombreux. « Une de mes collègues a déjà eu une classe atteignant 47 étudiants; c'est insensé! » se désole Stéphanie.

Les classes de 40 étudiants ou plus ne sont pas rares à la formation des adultes.

Nicolas
BOURDON

Chroniqueur d'opinion



C'est beaucoup trop quand on sait que le maximum d'élèves par classe a été fixé à 32 pour les élèves de secondaire 3 à 5. Ainsi, il arrive souvent que les élèves à la FGA puissent avoir accès moins facilement aux explications de leur professeur que des élèves au cheminement standard. Et pourtant, ce sont des raccrocheurs qui ont grandement besoin d'aide!

Contrairement aux professeurs du secondaire, les enseignants à la FGA n'ont pas besoin du brevet d'enseignement pour exercer leur profession et leurs études ne doivent pas nécessairement être liées à la matière qu'ils enseignent.

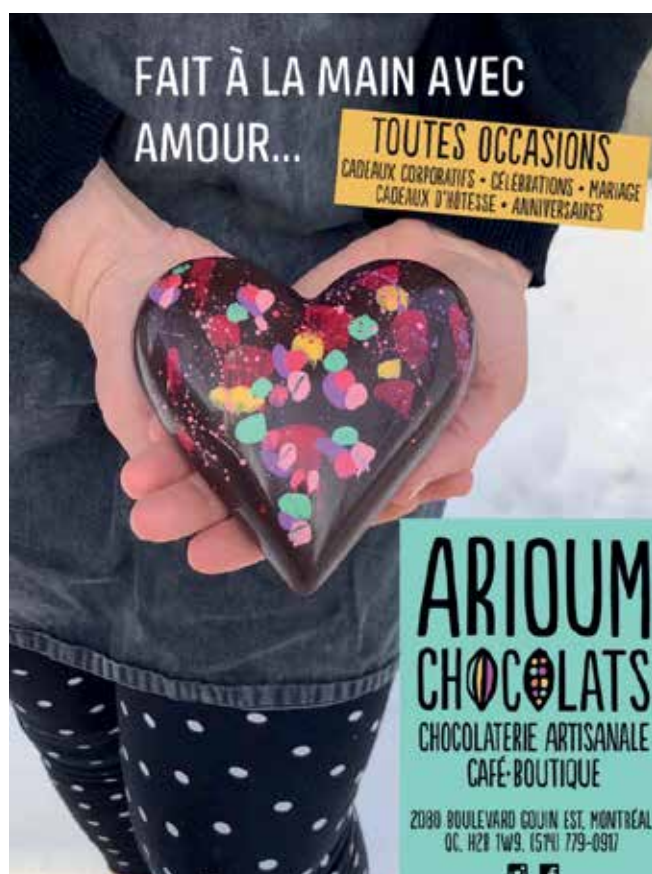
L'éducation aux adultes manque par ailleurs cruellement de professionnels. Interviewée par Radio-Canada, la directrice du centre Saint-Paul observait : « Pas d'orthopédagogue, pas de psychologue, on n'a rien de ça ici. On a des enseignants et un travailleur social qui s'occupe de 300 élèves. »

Elle déplorait avec raison ne pas avoir les mêmes ressources qu'au secondaire. De plus, il y a un an, Le Devoir révélait que la CSDM atteignait l'équilibre budgétaire « grâce à un surplus de 20 millions de dollars dégagé à même la formation des adultes et la formation professionnelle. »

Et pourtant la FGA connaît une baisse du nombre de ses professionnels : en 2011-2012, ils étaient 353 professionnels pour l'ensemble du Québec contre 303 en 2015-2016.

La FGA donne l'impression d'une terre en friche, voire d'une terre abandonnée par les pouvoirs publics. La politique d'éducation aux adultes du gouvernement québécois date d'ailleurs de 2002! Depuis ce temps, aucun plan directeur...

Et pourtant, tout n'est pas sombre. L'éducation aux adultes ne manque pas d'élèves résilients et d'enseignants brillants et passionnés : Stéphanie Pizzuto en est le meilleur exemple! Il ne leur manque qu'une main tendue. JDV ■



ÇA BOUGE!

Joran
COLLETLDT, LE 76 : UN PEU
D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE
AU SUPER BOWL

Éditeur adjoint

Si, au cours des dernières semaines, Laurent Duvernay-Tardif était au cœur de toutes les discussions des amateurs de football du Québec, plusieurs l'ont découvert pour la première fois. Vous l'ignorez peut-être, mais l'athlète a aussi été étudiant au collège André-Grasset et membre de l'équipe des Phoenix de cet établissement. Vous ignorez probablement aussi qu'il y a plusieurs années, le grand-père de Laurent Duvernay-Tardif, Guy Tardif, a joué un grand rôle dans Ahuntsic-Cartierville.



Laurent Duvernay-Tardif heureux après que son équipe ait remporté le Super Bowl!
(Extrait de sa page Facebook)

Le dimanche 2 février dernier, Laurent Duvernay-Tardif était de l'équipe des Chiefs de Kansas City au 54^e match du Super Bowl; il portait le numéro 76 et occupait la position « défensive » de « garde » dans l'équipe.

Pourtant, si le joueur, qui est aussi détenteur d'un doctorat en médecine, fait nouvellement parler de lui, il a toutefois évolué petit à petit dans le sport, notamment au sein de l'équipe des Phoenix d'André-Grasset.

Si les non-initiés au football commencent à connaître le sportif, les plus jeunes ignorent peut-être que son grand-père avait, quant à lui, déjà joué un rôle de taille dans Ahuntsic-Cartierville, il y a plusieurs décennies.

Homme politique

Le grand-père de Laurent Duvernay-Tardif, Guy Tardif, fut député de 1976 à 1985 de la circonscription de Crémazie (la circonscription qui s'appelle aujourd'hui Maurice-Richard et dont la députée est actuellement Marie Montpetit).

M. Tardif qui s'est éteint en 2005 avait été porté au pouvoir grâce à la vague remportée par le Parti Québécois en 1976. Sous le gouvernement Lévesque, Guy Tardif occupera de nombreux postes ministériels. Il sera donc tour à tour, ministre des Affaires municipales, ministre d'État à l'Aménagement, ministre délégué à l'Habitation, ministre délégué à la Protection du consommateur et enfin, ministre des Transports.

Suite en page 8

— LA CHRONIQUE DE FLO —

DANS LE CARNET DU SOMMELIER LOUIS-JACQUES BLEAU
5 VINS À ESSAYER EN 2020

Louis-Jacques Bleau, sommelier du restaurant Les Cavistes (196, Fleury O.), nous ouvre son carnet de voyage et propose 5 vins à essayer en 2020.

Visitez notre blogue sur fleuryouest.com pour une version enrichie de cet article présentant plus d'informations sur ces vins.

1. GRIGNOLINO D'ASTI, TENUTA GARETTO

Le Grignolino d'Asti est un cépage originaire du Piémont principalement consommé localement. Épargnez-vous pour le moment le voyage jusqu'en Italie en dégustant ce vin de soif très aromatique chez Les Cavistes.

2. CHENIN BLANC 'PEARCE PREDHOMME' 2018, RADFORD DALE

Découvrez la grande région de Stellenbosch, en Afrique du Sud! Ce vin a été élaboré par un tandem de sommeliers canadiens, Will Predhomme et Nicholas Pearce, en partenariat avec le domaine Radford Dale.

3. SYRAH 'PENNON HILL' 2017, MONTALTO

Rendons-nous dans la région de la péninsule de Mornington, en Australie. Cette région réputée pour son climat tempéré donne des vins plus digestes et moins confiturés, traits rarement associés aux vins rouges australiens. Cette cuvée a été importée presque exclusivement pour Les Cavistes.

4. LE CINSULT SOUS TOUTES SES FORMES!

Découvrez la grande région de Stellenbosch, en Afrique du Sud! Ce vin a été élaboré par un tandem de sommeliers canadiens, Will Predhomme et Nicholas Pearce, en partenariat avec le domaine Radford Dale.

5. LES VINS DES 3 MOINEAUX À NIAGARA

Enfin, voici un projet de vin canadien de la vallée du Niagara, porté par trois entrepreneurs québécois qui ont été accompagnés par le vigneron réputé Thomas Bachelder. Leurs premières cuvées, un Chardonnay et un Cabernet Franc, seront à l'honneur sur Fleury Ouest, chez Les Cavistes et à la Bête à pain (114, Fleury Ouest).

LE
FLO FEST21 MARS 2020
DE 11 H À 16 HSUR LA RUE FLEURY
DEVANT LE PARC TOLHURST
ENTRE LES RUES TOLHURST ET MEUNIERCABANE À SUCRE
ACTIVITÉS POUR LA FAMILLE
SPECTACLES TRADITIONNELS DE MUSIQUE ET DE DANSE

FLEURYOUEST.COM

VIE DE QUARTIER

BUDGET PARTICIPATIF: LE PREMIER PROJET GAGNANT
EST NÉ D'UN RENDEZ-VOUS CITOYENS DU JDVChristiane
DUPONTRédactrice
en chef

C'est finalement le projet de recyclage du verre, « Verre le futur » qui a raflé le plus grand nombre de voix à l'occasion du vote des citoyens pour le premier budget participatif d'Achuntsic-Cartierville, vote qui s'est déroulé du 11 novembre au 11 décembre dernier. Deux autres des onze projets retenus aux fins du vote ont également été plébiscités par les citoyens : « Au fil de l'eau » et « Initiation au plein air d'hiver ».

À la suite de la conférence sur le recyclage du verre donnée par Colette Lemieux — une citoyenne engagée de la municipalité de St-Denis-de-Brompton — au deuxième Rendez-vous citoyens du journaldesvoisins.com, en juin dernier, un comité de citoyens d'Achuntsic-Cartierville est né qui allait proposer le projet « Verre le futur » — projet de recyclage du verre sur le territoire — aux fins du premier budget participatif de l'arrondissement.

C'est donc ce projet qui a été retenu en premier lieu par les citoyens lors du vote.

Deux autres propositions de citoyens ont également raflé leur belle part du vote populaire, soit « Au fil de l'eau » et « Initiation au plein air d'hiver ».

Une idée qui a fait boule de neige

Jointe par le jdv à sa résidence de St-Denis-de-Brompton, Colette Lemieux, celle par qui l'idée du recyclage du verre a fait son chemin jusqu'au comité-citoyens d'ici, et grâce à qui 52 municipalités du Québec ont emboîté le pas, a déclaré :

« Je suis emballée de voir que notre idée, bien simple au départ, a donné naissance à ce comité avec maintenant les résultats que l'on sait. »

Mme Lemieux qui avait elle-même mis sur pied un comité du recyclage du verre avec des concitoyens dans sa municipalité, s'est dite épatée par le fait que, spontanément

après sa conférence aux Rendez-vous citoyens, une jeune femme se soit levée dans la salle pour proposer aux résidents d'Achuntsic-Cartierville de se joindre à elle afin de mettre sur pied un tel comité.

« Ça m'a scié les deux jambes, a lancé Mme Lemieux, de voir la réponse de la vingtaine de jeunes et moins jeunes qui sont allés rejoindre cette personne à la fin de la rencontre de juin, dans ce but! », a-t-elle ajouté.

Questionnée par le jdv à savoir si l'annonce de la consigne sur les bouteilles, notamment, annoncée aujourd'hui même par le premier ministre François Legault, allait brouiller les cartes pour le projet de « Verre le futur », Mme Lemieux ne croit pas.

« Non, parce que la consigne ne concerne pas le verre alimentaire (qui, d'ailleurs se vend plus cher la tonne, 30 \$ au lieu de 15 \$ a-t-elle signalé au jdv), et avant que la consigne ne soit mise en place, ça peut prendre un certain temps », a-t-elle souligné.

Une grande fierté

Les résultats du vote des citoyens dans le cadre du budget participatif ont été dévoilés par la mairesse Émilie Thuillier à l'occasion d'un point de presse jeudi 30 janvier en après-midi, dans les bureaux de l'arrondissement. Un communiqué sous embargo avait été émis la veille.

« Je suis très fière de ce premier budget participatif dans notre arrondissement!, a déclaré la mairesse. La participation citoyenne a été importante durant les activités et près de 1 000 personnes ont voté en ligne ou sur papier. »

En point de presse, la mairesse Thuillier a ajouté qu'au-delà des projets gagnants de ce budget participatif, c'est toute la population du territoire qui était gagnante.

La mairesse a remercié le personnel de l'arrondissement qui a analysé les idées citoyennes et qui travaillera à la mise en œuvre des trois projets.

Au chapitre du nombre de votes, notons

Suite en page 34

Aéroports
de Montréal

PLAN D'ACTION SUR LA GESTION DU CLIMAT SONORE

ADM AÉROPORTS DE MONTRÉAL VOUS INVITE
À PARTICIPER À LA CONSULTATION

ADM a élaboré un plan d'action sur la gestion du climat sonore couvrant huit catégories et souhaite recueillir les commentaires des citoyens et des citoyennes.

Prenez connaissance du plan d'action et participez à la consultation en ligne via le site Web à www.admtl.com/consultation.

La consultation se termine le 31 mars 2020.



514 507-7887

MAISON DE SUSHI

www.maisondesushi.com

Livraison
à partir de 15\$+ tx



31, rue Fleury Ouest, Montréal, Qc, H3L 1S7



VIE DE QUARTIER

Hassan
LAGHCHA

Journaliste



Autodérision à la Woody Allen dans Ahuntsic « PAUL À LA MAISON », NOUVELLE BD DE RABAGLIATI

Après nous avoir amenés dans différents endroits où se déroulent les histoires de la série Paul, l'Ahuntsicois Michel Rabagliati, avec son dernier opus « Paul à la maison », paru en novembre dernier aux Éditions de la Pastèque, revient chez lui, dans le quartier qu'il habite depuis 20 ans. C'est un lieu qu'il adore, notamment pour son côté « ville à la campagne ». Son nouveau récit part justement du parc de la Visitation, l'un des endroits préférés de l'auteur.



Planche tirée de l'album « Paul à la maison » (courtoisie de l'auteur)

En fait, Michel Rabagliati n'a pas choisi au hasard Ahuntsic pour les mises en scène de son album le plus personnel, le plus touchant, le plus intime et qui était « le plus difficile » à composer, vu le contexte de vie de l'auteur marqué par le deuil et la séparation d'avec sa femme, le départ

de sa fille vers l'étranger, la maladie de sa maman, etc.

Il fait le parallèle avec Paul à Québec, son plus grand succès, dont le contexte d'écriture était marqué par la disparition de son bien-aimé beau-père.

« Paul à Québec et Paul à la maison, ce sont les deux livres qui étaient les plus difficiles à écrire, vu le contexte émotionnel », nous raconte-t-il, à la veille de son départ pour faire la promotion de son nouvel album en Europe où Paul à Québec a eu un franc succès.

Il est le premier Québécois à remporter le Prix du public Fauve FNAC-SNCF au 37^e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

Il se souvient comment la mort, en 2003, de son beau-père qu'il aimait tant l'avait beaucoup affecté. Et c'est ce qu'il a raconté dans Paul à Québec avec beaucoup de peine. « Lors de la composition de cet album, j'avais toujours une boîte

de Kleenex à côté de moi », se rappelle Michel Rabagliati.

Relâchement comique

Cette fois-ci, le récit se déploie à travers plusieurs endroits du paysage urbain d'Ahuntsic.

« Le décor d'Ahuntsic se prête bien au déploiement de ce nouveau récit. Le quartier est assez tranquille par endroits, dit-il. Les mises en scène sont volontairement assez dépouillées pour mettre l'accent sur la solitude du personnage et qui, durant le récit, ne rencontre pas grand monde. Je voulais le montrer seul avec ses pensées

Suite en page 12

LA ST-VALENTIN EN TÊTE-À-TÊTE

MENU 4 SERVICES
ACCORD METS-VINS DISPONIBLE

59,50 \$
par personne, + taxes



OU EN TÊTE-À-TÊTE- À-TÊTE-À-TÊTE-À-TÊTE

ESPACES PRIVÉS POUVANT ACCUEILLIR
JUSQU'À 60 PERSONNES

LES CAVISTES

restaurantlescavistes.com • 514 508-5033 • f / LesCavistesFleuryouest

EN FAMILLE!

Laetitia
CADUSSEAU

Chroniqueuse



QUE FAIRE À LA RELÂCHE CETTE ANNÉE?

Comme chaque année, la première semaine du mois de mars en sera une de repos et de loisirs pour les enfants scolarisés et parfois, par ricochet, pour toute la famille. Voici quelques suggestions pour profiter au maximum de nos beaux quartiers.

L'arrondissement Ahuntsic-Cartierville étend les horaires d'ouverture de ses infrastructures sportives et culturelles pour que petits et grands puissent en bénéficier. Ainsi, les trois arénas et les piscines du quartier offrent des périodes réservées aux familles et aux plus jeunes.

La piscine du Collège Regina Assumpta propose même un parcours de modules gonflables aquatiques, le « Wibit », le 4 mars de 10 h 30 à 12 h 45, qui plaît traditionnellement beaucoup aux enfants.

Côté plein air, les familles peuvent louer des skis de fond et bénéficier d'un beau feu de camp au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. La location de raquettes y est gratuite le mercredi 2 mars de 10 h à 15 h 30.

Le samedi 7 mars, une marche sous les étoiles avec lampe frontale y est organisée par le GUEPE pour les familles avec enfants de plus de 6 ans. Vous découvrirez quelques secrets de la survie en forêt en hiver afin d'être plus outillé pour faire face à l'inconnu.

Le site dispose aussi d'une belle butte pour glisser, tout comme au parc Ahuntsic. Il sera grand temps de profiter des patinoires extérieures avant l'arrivée du printemps, la liste et leur état étant disponibles sur le site de l'arrondissement.



Patinage dans l'un des parcs de l'arrondissement
(Photo : archives jdv)

Côté culture, la programmation de la maison de la culture d'Ahuntsic-Cartierville saura vous séduire.

Dans le cadre de la semaine « jeune public », vous pourrez réserver gratuitement des billets pour des pièces de théâtre, de cirque, de marionnettes ou pour un film d'animation, pour les plus jeunes dès 4-5 ans. Les billets sont disponibles dès le 18 février 2020.

Les bibliothèques d'Ahuntsic (qui a inauguré ses nouveaux locaux), de Cartierville et de Salaberry proposent plein d'activités : soirée jeux vidéo pour les 10-14 ans, des jeux et de l'éveil musical pour les tout-petits, des jeux de quilles géants pour toute la famille, des jeux d'adresse, d'énigmes, jeux d'échecs, atelier de stop

motion, cours de dessin, atelier « BD », jeux de société, atelier magicien, etc., le tout sur réservation.

Toute la programmation se retrouve ici : ville.montreal.qc.ca/pls/portall/docs/1189514995.PDF

Si vous ne le connaissez pas encore, le pavillon du parcours Gouin doit absolument faire partie de vos bons plans : des activités de yoga, tricot, des conférences, du fat bike jalonnent la programmation régulière.

Pour la semaine de relâche, un atelier « science en folie » et des initiations au théâtre d'objet sont proposés pour les enfants. La programmation et les réservations se trouvent ici : <https://parcoursgouin.ca/activites/>



Glissade au parc Ahuntsic
(Photo : archives jdv)

Une information très intéressante pour les familles sans auto : une navette part du métro Sauvé pour vous amener en bas des pistes de ski Montcalm pour la journée. Tous les détails ici : bonjournature.ca

Enfin, pêle-mêle, notre territoire compte un centre d'escalade (au Marché Central), un cinéma, des centres de loisirs, des centres sportifs, de nombreuses librairies, et de petits cafés-pâtisseries où déguster un bon chocolat chaud.

Bonne relâche! JDV■

NDLR : Visitez régulièrement le Calendrier sur le site Web du journaldesvoisins.com. Il est mis à jour régulièrement et vous indique les nombreuses activités disponibles dans Ahuntsic-Cartierville, incluant les liens pour l'état des divers sites hivernaux.

LDT

Suite de la page 5

La grand-mère de Laurent Duvernay-Tardif, Ghislaine Meunier-Tardif, qui était la conjointe de Guy Tardif, réside toujours dans Ahuntsic-Cartierville, dans la même maison qu'elle a acquise, avec son mari, il y a plus de cinquante ans.

C'est chez elle que le footballeur habitait lorsqu'il faisait ses études au collège André-Grasset et, par la suite, pour ses premières années de médecine à McGill.

Une grand-mère fière

Durant ces cinq années, Ghislaine Meunier-Tardif a vu évoluer son petit-fils au sein de ce sport. Elle a, entre autres, été présente lors de son passage au football professionnel en 2014 alors que des recruteurs l'ont vu jouer et ont décidé de lui offrir une place au sein de l'équipe de la NFL des Chiefs de Kansas city.

Sa grand-mère ne tarit pas d'éloges sur la vedette : inventif, ambitieux, un chef de file.

« Il est plein de vouloir », souligne Mme Meunier-Tardif.

Sa hâte et sa fierté sont bien visibles, elle qui l'a vu évoluer dans son sport d'abord à Saint-Hilaire, puis au collège, à l'université et maintenant en ligue professionnelle.

Elle voit dans son petit-fils un homme plein de talents qui met beaucoup de son temps dans ce qui le passionne, notamment pour la fondation qui porte son nom, laquelle encourage l'activité physique chez les jeunes.

Le Super Bowl, Mme Meunier-Tardif l'a vécu en direct au stade Hard Rock de Miami. Elle faisait partie des 15 chanceux membres de sa famille, notamment, qui

ont pu assister en à l'événement sur place, dimanche 2 février. C'est donc en direct qu'elle a eu le plaisir de voir que son petit-fils avait contribué au retournement de situation et au triomphe des Chiefs.

Avec ce match enlevé, Laurent Duvernay-Tardif a, à coup sûr, gagné le cœur et l'estime des Québécois.

Peut-être que, comme son grand-père avant lui, Laurent Duvernay-Tardif restera longtemps un symbole dans son domaine. JDV■

PAR ICI, LA CULTURE !

Hassan
LAGHCHA

Journaliste



L'émouvante histoire d'une belle réussite! « PROMENADES PROLÉTAIRES » DE JULIEN BILODEAU AUX CONCERTS AHUNTSIC EN FUGUE

L'œuvre « Promenades prolétaires » signée Julien Bilodeau, présenté en première mondiale l'été dernier aux Concerts Ahuntsic en fugue a créé la surprise lors du Gala des Prix Opus 2020 en figurant parmi les finalistes dans la catégorie « Création de l'année ».



Concert « Promenades prolétaires »
(Photo : Courtoisie CAF)

Pour le compositeur, cette nomination du Conseil québécois de la musique (CQM), parmi des œuvres signées par de grosses pointures de la scène montréalaise, est déjà une consécration.

« L'objectif visé par cet effort collectif de création originale est déjà atteint avec cette pièce commandée par un organisme local (Ahuntsic en fugue) et qui a pu se démarquer à l'échelle de toute la province », estime Julien Bilodeau.

Le compositeur affirme que cette distinction est aussi une très belle reconnaissance de l'effort déployé, saison après saison, par Ahuntsic en fugue pour combler un manque et permettre aux gens du quartier de découvrir les merveilles de la musique classique.

« Ce qui atteste du niveau de maturité atteint par le festival Ahuntsic en fugue qui réussit l'exploit d'amener la musique classique dans l'arrondissement avec tous les standards d'excellence. »

De l'audace artistique!

Parlant de la genèse des « Promenades prolétaires », qui est un hommage aux âmes ouvrières du quartier Chabanel, il tient à souligner que c'était absolument audacieux de la part de la direction d'Ahuntsic en fugue de faire une commande d'une création avec la participation de deux ensembles : le Quatuor Andara et le quintette Choros avec la soprano Andréanne Brisson Paquin.

Il raconte comment sa première visite du quartier en compagnie de Clément Canac-Marquis, cofondateur et directeur artistique d'Ahuntsic en fugue, l'a énormément inspiré. La vue des grandes bâtisses et, notamment, celle d'une ancienne manufacture de munitions, a enclenché en lui un processus de communication avec les lieux chargés d'histoire du quartier.

La conception de l'œuvre mène notre compositeur à la Bibliothèque et archives nationales du Québec (BANQ) et ses collections d'anthologies de la poésie québécoise de la première moitié du 20^e siècle.

« Je me souviens de ces après-midis passés à la BANQ à la recherche d'une œuvre poétique qui soit plus pastorale, une illustration de la condition humaine des ouvriers et ouvrières de l'industrie du textile à l'époque, mais avec un regard doux et compatissant pour qu'on puisse ressentir ce que vivaient ces hommes et ces femmes qui travaillent sans relâche, du lever au coucher du soleil », dit-il.

Il décrit la joie intense qu'il a ressentie en découvrant le poème « Les prolétaires » de l'auteur québécois Clément Marchand, décrivant avec une grande profondeur et dans une portée universelle cette condition humaine.

Contrastes du quartier en musique

C'est ainsi que fut créée cette œuvre, pour conclure le concert déambulatoire intitulé « D'espace et de temps », c'est-à-dire qu'il entraînait les spectateurs sur les traces du parcours migratoire des travailleuses des manufactures de Chabanel dans une scénographie de Clément Canac-Marquis et une mise en lumière signée Studio N.A.M.E.

« C'était un moment d'émotion que je n'oublierai jamais! », s'exclame Julien Bilodeau pour décrire son sentiment à l'issue de l'interprétation de l'œuvre dans l'immense loft industriel.

Ce voyage à travers le temps et les espaces retraçait l'évolution du territoire du quartier Chabanel dans sa traversée du temps pour rendre un hommage hautement symphonique aux vaillantes couturières de l'industrie du vêtement.

Abordant le style qu'il a adopté dans la composition de l'œuvre, Julien Bilodeau indique que la musique a été grandement inspirée par ses promenades dans le quartier qui lui ont permis de s'apercevoir, en premier lieu, de la grande diversité ethno-culturelle qui caractérise tous les aspects de la vie du quartier.

Le compositeur souligne aussi le contraste saisissant entre l'activité débordante et la vie très animée du jour et le calme total

qui règne quand la nuit tombe et que tout s'arrête.

Pour traduire musicalement ce contraste saisissant, le compositeur a divisé la pièce en deux parties. Une première partie instrumentale, sans voix, qui évoque l'ambiance dans les usines quand commence le quart de travail et s'enclenche le rythme saccadé.

Dans cette première partie, on est happé par le flot incessant dans le rythme de la musique et, soudain, tout s'arrête et devient extrêmement lyrique. Apparaît alors la chanteuse, telle une ouvrière qui,

Suite en page 20

5 \$ POUR LE



DÉPOSEZ CE COUPON CHEZ
MODE KOURY

au 1211, rue Fleury Est,
et

JOURNALDESVOISINS.COM
OFFRIRA GRACIEUSEMENT À L'ORGANISME
COMMUNAUTAIRE LE SNAC L'ÉQUIVALENT EN PUBLICITÉ
POUR SOUTENIR LEUR ŒUVRE
AUCUN ACHAT REQUIS - PAS DE PHOTOCOPIES
ÉCHÉANCE 29 FÉVRIER

Onze pièges d'inspection à éviter avant de vendre votre propriété

Selon des professionnels de l'industrie, il y a au moins 33 problèmes physiques qui seront étudiés lors d'une inspection en bâtiment. Pour aider les vendeurs, un nouveau rapport préparé par l'industrie immobilière a été produit identifiant les 11 points les plus communs afin de vous donner une longueur d'avance avant de mettre votre propriété sur le marché.

Que vous soyez propriétaire d'une construction neuve ou plus ancienne, il y a plusieurs choses qui peuvent ne pas rencontrer les exigences durant l'inspection. Si ces problèmes ne sont pas identifiés et réglés, la facture des coûts de réparations pourrait s'avérer très salée. C'est pourquoi il est primordial que vous lisiez ce rapport avant d'effectuer la mise en marché de votre propriété. Si vous attendez que l'inspection révèle ces problèmes, vous devez vous attendre à des délais coûteux à la vente ou pire encore perdre des acheteurs potentiels.

La plupart du temps, vous pourrez effectuer une pré-inspection vous-même si vous savez quoi chercher. Cela peut vous aider à empêcher les petits problèmes à devenir de gros problèmes coûteux.

Afin d'aider les vendeurs à connaître tous ces aspects avant la mise en vente de leur propriété, un rapport GRATUIT intitulé « 11 pièges à éviter afin de passer l'inspection de votre propriété » a été créé afin de vous expliquer tout ce que vous devez savoir pour être préparé et passer l'inspection.

Pour obtenir votre rapport gratuit et confidentiel, visitez le site :

11points.inspection-immobiliere.ca

Obtenez votre rapport dès maintenant pour savoir comment éviter qu'une inspection ne vous fasse rater la vente de votre propriété.

PUBLIREPORTAGE

VERT... UN AVENIR POSSIBLE!

CHANGEMENTS INCONSCIENTS ET CHANGEMENTS CLIMATIQUES

L'année 2019 a apporté son lot de désastres environnementaux, que ce soit ici au Québec avec des inondations en plusieurs endroits, ou en Australie avec des feux dévastateurs qui ont commencé anormalement tôt, ou encore en Indonésie où d'autres inondations ont fait de nombreuses victimes. Mais l'année 2019 s'est démarquée également par autre chose, une mobilisation sans précédent de la société civile, et principalement des jeunes partout dans le monde.



Scène d'inondation dans Cartierville en 2019
(Photo : jdv - Jules Couturier)

Les changements climatiques, que le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) nomme maintenant « urgence climatique », représentent un danger pour tous les humains et toute la biodiversité.

Mais ce danger représente également une motivation au changement très important dans nos modes de vie et nos aspirations à consommer.

Mais est-ce facile de changer? Sans doute que non, surtout lorsque le changement implique un certain renoncement.

En plus de la mobilisation importante de la jeunesse depuis quelques années, d'autres types de changements sont à l'œuvre sans être très apparents.

Évolution

Des psychologues de l'Université de Harvard (Jordi Quoidbach, Daniel T. Gilbert, Timothy D. Wilson) ont montré que, quel que soit notre âge, nous pensons que notre personnalité ne changera plus à l'avenir, ce qui est faux.

Notre personnalité, nos valeurs et nos goûts évoluent tout au long de notre vie.

Pourtant, nous sous-estimons toujours les changements à venir. On se perçoit plus rigide que l'on est. L'étude a porté sur plus de 19 000 personnes, âgées de 18 à 68 ans, c'est donc un échantillon assez significatif.

Les auteurs de l'étude en tirent deux conclusions.

D'une part, quel que soit l'âge, on a l'impression d'avoir changé récemment, à un rythme qui, cependant, ralentit en vieillissant.

D'autre part, on sous-estime systématiquement les changements à venir.

Selon les psychologues, cette « illusion de la fin de l'histoire » serait due à un besoin de se rassurer (de se dire qu'on a fait les bons choix, qu'on a aujourd'hui les bonnes valeurs, etc.) ainsi qu'à un biais cognitif : il est plus difficile d'imaginer le futur que de se remémorer le passé.

Ces constatations sont intéressantes, car elles ouvrent sur une possibilité que des changements individuels entraînent des changements collectifs.

Bruno
DETUNCO

Chroniqueur
d'opinion



Prêts à entendre le message

Il y a 20 ans, on ne parlait que très peu d'environnement, et encore moins de changements climatiques. Il y a 10 ans, le nombre de publications dans les journaux s'est multiplié et au cours des cinq dernières années, il y a eu peu de semaines, ou de jours, où il n'était pas question de climat.

Ces informations par les médias révèlent deux choses. Que l'urgence climatique est un impératif scientifique incontournable, mais également que la population est prête à entendre le message, si on parle du Québec. Ce qui n'est, malheureusement, pas vrai partout.

Les gouvernements sont prisonniers du court terme des élections et des pressions des lobbies financiers et industriels. Mais de plus en plus de citoyens, partout sur la planète, se préoccupent du long terme et de l'avenir de leurs enfants et petits-enfants. C'est un changement majeur dans le cours de l'histoire. De plus, cette prise de conscience entraîne des actions dans le quotidien de beaucoup de personnes.

Il est vrai qu'il est plus facile de discuter de façon théorique de ces enjeux assis confortablement dans un véhicule de type VUS, mais il est plus difficile de passer à l'action et de modifier notre mode de vie, comme de délaissier ce type de véhicule.

Mais si on en revient à l'étude des psychologues, on peut penser que des changements de perceptions se feront, en partie inconsciemment, et, espérons, de plus en plus rapidement, et que les actions suivront sans tarder pour le bien de tous.

Une note allant dans ce sens : les problèmes environnementaux monopolisent au premier chef les principaux risques que court le monde, selon le Forum de Davos qui avait lieu récemment. **JDV**

VIE DE QUARTIER

L'ÂGISME AU TRAVAIL COMME DANS LA VIE : COMMENT LE VIT-ON?

Stéphanie
DUPUIS

Journaliste



Ce n'est pas un secret : nous vivons plus vieux et plus en forme que jamais. Et pour se rendre utiles après sa retraite, les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses à souhaiter demeurer sur le marché du travail. Si les bénéfices sont multiples, ils ne sont toutefois pas à l'abri de la discrimination. État des lieux.

Pour François Marquis, président de l'Association québécoise de défense des droits des retraités pour Ahuntsic – Saint-Laurent (AQDR), il n'y a pas de compromis : l'âgisme entre dans la même catégorie que la maltraitance.

« On ne devrait pas s'adresser différemment à une personne âgée qu'un autre citoyen », souligne-t-il.

André Ledoux, 82 ans, résidant des Jardins Millen et bénévole pour l'Observatoire Vieillesse et Société (OVS), est du même avis. Il a été témoin à plusieurs reprises d'attitudes « paternaliste et infantiliste » de la part de préposés aux bénéficiaires ou encore de visiteurs.

« Parfois, dans des communications, on peut lire : "Youpi, youpi! On va au centre commercial demain." On s'adresse comme ça à un enfant, pas à une personne âgée », indique-t-il.

« Une représentante des services de sécurité incendie nous a traités comme des enfants d'école. C'en était choquant, à un point tel que j'en ai parlé à la direction de la résidence », poursuit-il.

C'est l'une des nombreuses formes que peut prendre l'âgisme. S'ajoute à cela la discrimination à l'embauche, parce que l'on croit qu'un aîné sera plus souvent malade ou moins productif. Une fausse croyance qui persiste, selon le président de l'AQDR :

« Ce n'est pas qu'elles sont moins productives. Parfois, une personne peut être plus en forme le matin, mais pas l'après-midi. C'est à l'employeur d'être à l'écoute de ses besoins. »

Les personnes âgées, un atout

Pourtant, les avantages d'embaucher des personnes d'expérience sont multiples. François Marquis rappelle que les aînés sont souvent plus ponctuels, ont du vécu, sont matures et respectent les codes de l'entreprise.



(Photo : JD Mason sur Unsplash)

« Un homme âgé va renseigner la clientèle comme un bon père de famille qui réfère un produit [...] Il a des compétences personnelles reliées à l'expérience qui sont appréciées des citoyens, et les ventes augmentent », croit-il.

Et pour les personnes âgées elles-mêmes, faire partie du marché du travail est très valorisant sur le plan personnel.

« Ça fait réaliser aux aînés qu'ils peuvent se rendre encore utiles et qu'ils ont un savoir-faire et des compétences qui rendent la société plus riche », ajoute le président de l'AQDR.

Comment mieux les intégrer?

Mieux intégrer les personnes âgées à l'emploi, ce n'est pas si sorcier. Pour François Marquis, il suffit d'ajouter des chaises afin qu'elles puissent se reposer, d'être à l'écoute de leurs besoins et de s'adapter à leurs horaires. Pour aller encore plus loin, il suggère de faciliter le covoiturage entre employés.

« Il faut s'arranger pour que le parcours soit faisable. Peut-il se rendre facilement en transport en commun? Est-ce qu'un employé peut covoiturer avec lui? Y a-t-il un boulevard à traverser pour se rendre sur les lieux? Est-il sécuritaire pour les piétons? », énumère-t-il.

L'horaire à temps partiel peut être une avenue intéressante. Après la retraite, une personne âgée n'a plus nécessairement envie de travailler 37,5 heures par semaine. C'est un obstacle auquel s'est butée à de nombreuses reprises Denise Trudel, une récente retraitée qui ne souhaite pas quitter entièrement le marché de l'emploi.

« Une retraitée qui a travaillé 49 ans de sa vie, comme moi, ne veut pas travailler cinq jours par semaine, indique-t-elle. On dirait que les personnes qui ont pris leur

retraite sont bonnes pour le bénévolat, mais pas pour arrondir leur fin de mois », dénonce-t-elle.

Âgée de 70 ans, cette résidente d'Ahuntsic-Cartierville est très en forme, autant physiquement que mentalement. Elle s'amuse aussi à déboulonner quelques mythes : « Ce n'est pas vrai que les vieux ne connaissent pas les ordinateurs. On a fait la transition comme tout le monde au travail et dans notre vie. »

Suite en page 20

CHANGER LES MENTAL-ITÉS -TIRAGE-

Journaldesvoisins.com
a lu pour vous...

J'ai mal et pourtant ça ne se voit pas, Lucile de Peslôuan (textes), Geneviève Darling (Illustrations) Éditions de L'Isatis, 2018 :

« On peut souffrir de l'intérieur et n'avoir aucun bleu sur le visage, aucune ecchymose à montrer. Difficile pour les autres d'imaginer ce qui se passe dans notre tête, de voir la tempête et les fusées qui traversent nos pensées. Une vingtaine de personnages confient ici, en textes et en images, un petit moment de leur détresse avec le quotidien qui continue, inlassablement, de tourner autour. Ce livre s'adresse à tous, autant ceux qui souffrent de troubles psychologiques et qui se reconnaîtront sûrement dans les personnages, que ceux en bonne santé qui ont du mal à comprendre la réalité des personnes en souffrance. »

Cet ouvrage à mi-chemin entre la B.D. documentaire, le livre (superbement) illustré et la nouvelle a mérité le Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal 2019. Le JDV a lu cet opus qui nous a emballés. Enfin, quelqu'un qui tente de démystifier la maladie mentale, à travers tout un prisme d'affections et d'individus, le tout facile à comprendre et agréable à lire.

Le jdV va faire tirer au sort cet album qui vous sera sans doute utile, à vous ou à quelqu'un de votre entourage, ne serait-ce que pour comprendre. Si vous nous faites parvenir, avant le 1er mars, un courriel avec votre prénom, votre nom, votre numéro de tél., votre adresse courriel et votre adresse postale, vous serez admissible à notre tirage. Bonne chance pour le tirage ! JDV■

Michel Rabagliati
Suite de la page 7

pour amener justement le propos sur l'introspection que Paul effectue sur soi-même et ses malaises. »

Michel Rabagliati parle de lui-même dans l'état où il était au moment de l'histoire en 2012. Il avoue qu'au moment de l'écriture, il s'est interrogé sur le bien-fondé de raconter sa vie après rupture.

« Le fait de tout déballer risque de faire un livre trop sombre, dit-il. Mais, quand même, j'ai pris le soin d'y mettre un peu de *comic relief*, du relâchement comique. C'est un peu de l'autodérision à la Woody Allen qu'on a l'habitude de voir dans le personnage d'un déprimé, d'un loser. Mais, avec l'autodérision, cela devient très drôle. »

Cependant, l'auteur indique qu'il ne s'agit pas de faire un journal personnel, mais plutôt de diriger l'œuvre vers un lecteur et un public qui pourraient s'y reconnaître et s'y retrouver.

« Bien entendu, je ne suis pas le seul cinquantenaire qui pourrait se retrouver dans un moment au tournant de sa vie, dit-il. Je pense que ce genre de situations interpelle profondément beaucoup de gens dans des périodes de vie où l'on est dans une espèce de zone flottante et on se demande où l'on s'en va. »

Piège émotionnel

Effectivement, c'est la première fois que le créateur de Paul parle autant au « je ».

« Cette fois-ci, l'histoire est vraiment tournée essentiellement vers moi dans le présent », note-t-il. Il rappelle que dans Paul à Québec, l'histoire est plus tournée vers sa femme et ses deux sœurs et Paul est plutôt observateur de la vie.

Alors que dans Paul à la maison, raconte-t-il encore, « je mets le microscope sur le personnage qui est mis à nu et qu'on suit au jour le jour dans ses petites aventures du quotidien, ses tourments émotionnels, ses soucis de santé, son apnée du sommeil



Michel Rabagliati
(Photo : courtoisie)

par exemple, et autres choses banales de la vie de tous les jours comme aller échanger un chèque à la Caisse populaire », dit-il.

« J'essaie d'amuser avec ces détails qui peuvent toucher les gens et auxquels les gens peuvent se rattacher. »

Michel Rabagliati décrit sa démarche comme un processus de raffinement qui, à chaque nouvelle création, permet au récit d'être encore plus précis. « Cette fois-ci, j'ai fait l'exercice de jouer mon va-tout. Je déballe tout ou presque de ma vie, reconnaît-il. Mais, ça ne me dérange pas de rire de moi. »

Il avoue toutefois que Paul à la maison a été, par moments, un « piège émotionnel ». « Parfois, c'était trop pénible

à raconter et je me demandais : pourquoi je m'épanche autant? Mais, c'était irréversible, au risque d'y laisser des plumes émotionnellement. »

Et cela valait la peine. Il se réjouit des retours qu'il reçoit de la part des lecteurs qui s'identifient au personnage. Tels : « Je me sentais comme vous et en finissant votre livre, j'ai éclaté de rire. Je me sens un peu mieux », ou encore : « J'ai aimé votre histoire parce que moi aussi j'ai vécu la même chose. »

Pas de compromis pour plaire!

« Je bénéficie d'une cote d'amour de la part des lecteurs. C'est assez exceptionnel! Les gens ont beaucoup adhéré à la série », se réjouit-il. Il fait le parallèle avec le succès de Michel Tremblay qui affirme que pour être universel il faut être local. « C'est le pari que j'ai pris. Je parle du local et cela touche les gens à l'international, indique-t-il. Je ne fais pas de compromis pour plaire aux Européens. Même dans la langue, je ne me gêne pas de faire usage du joul. »

En fait, Michel Rabagliati, devenu figure incontournable de la bande dessinée au Québec – fait, en 2017, Compagnon des arts et des lettres du Québec par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) – pense que le secret du succès de sa série ici comme ailleurs réside dans l'universalité des thèmes humains qu'il aborde : deuil, séparation, tracas du quotidien, soucis de santé, etc.

« De plus, les gens en Europe aiment beaucoup cette saveur francophone nord-américaine », dit-il en mentionnant les bons échos qu'il a déjà reçus à propos de son nouvel album. Il sait qu'il est très attendu là-bas. JDV■

VIE DE QUARTIER

Claire Obscure s'illustre!

« BÊTES À SOUHAIT! » FAIT SOURIRE, RIRE, ET RÉFLÉCHIR

L'une de nos illustrateurs, Claire Obscure, vient de publier – à compte d'auteur – un petit recueil de comptines mettant en vedette des animaux : « Bêtes à souhait! », aux Éditions quatre pattes.

« Ha! Les animaux! », écrit Claire Obscure dans la présentation de son opus. « Comme on les aime! Mais qu'ont-ils à nous raconter? Quels sont leurs souhaits, leurs envies et leurs besoins? Voici des comptines qui leur laissent la parole, écrit-elle encore. Tendons l'oreille : c'est la nature qui se livre! »

Le petit recueil n'est toutefois pas disponible en librairie. Si vous désirez vous le procurer, il faut lui écrire à : claireobs-cure@videotron.ca. Vous devrez lui faire parvenir un chèque au montant de 13 \$ couvrant le coût du livret et les frais d'envoi. JDV■



La désinformation, ça existe !

Comment y faire face ?

Soutenez votre média local !

Journal des voisins.com

JOURNALDESVOISINS.COM PRÉSENTE...

Éloi
FOURNIER

Journaliste



LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET D'ÉCOLOGIE DU NORD DE MONTRÉAL

La Société d'Horticulture et d'Écologie du Nord de Montréal (SHENM) célèbre son 45^e anniversaire cette année. L'organisme basé à Ahuntsic-Cartierville est très fier de son cheminement pour la promotion de l'environnement dans le secteur.

Fondée par Marie-Thérèse Blais en 1975, la SHENM a comme objectif d'améliorer la qualité de vie en milieu urbain et de faire la promotion des espaces verts. Pour Mme Blais, qui a pris sa retraite de l'organisme il y a quelques années, il était impératif d'embellir le Nord montréalais.

« Un des objectifs de Mme Blais, c'était d'habituer les gens à la beauté, que l'environnement soit beau », explique Thérèse Deveault, secrétaire du conseil d'administration de la SHENM.

Mme Blais avait d'ailleurs remporté un concours pour la beauté de son jardin, ce qui l'avait inspirée à fonder un



**SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
ET D'ÉCOLOGIE
DU NORD DE MONTRÉAL**

organisme pour encourager les gens à prendre soin de leur terrain. Aujourd'hui, la SHENM songe à faire renaître ce genre de concours, la promotion d'un environnement sain à l'échelle municipale passant avant tout par les maisons individuelles.

Plusieurs missions en 45 ans

Au cours des dernières décennies, la SHENM s'est engagée envers plusieurs causes, la plus importante étant sans doute celle du Bois-de-Saraguay.

« Au cours de notre histoire, [notre organisme] a remis plusieurs mémoires au gouvernement du Québec pour protéger le Bois-de-Saraguay », mentionne Mme Deveault. En 1981, celui-ci a été déclaré arrondissement naturel par la Ville, notamment en raison des efforts de l'organisme.

En effet, dès les années 1970, la SHENM avait comme but de faire valoir la forêt de Saraguay comme étant un joyau urbain. Plus récemment, l'organisme considère que son action a contribué à ce que la Ville de Montréal rachète la maison Scrimshaw pour l'intégrer au parc-nature du Bois-de-Saraguay.

La sauvegarde du manoir MacDougall ainsi que la protection des berges et rives de la rivière des Prairies ont également fait partie des combats menés par la SHENM depuis sa fondation.

Aujourd'hui, d'après Mme Deveault, l'organisme souhaite être encore plus présent sur le territoire d'Ahuntsic-Cartierville, notamment en tissant des liens avec d'autres organismes ayant des objectifs similaires.

« Ce qu'on voudrait, c'est créer un réseau d'entraide entre [les divers organismes],

Suite en page 20

Payer moins d'impôt, ça vaut de l'or.

**Et nous sommes bien placés
pour vous conseiller.**



Jusqu'au **2 mars 2020**,
cotisez et économisez!
conseilsprecieux.com

Pour un monde
+ enrichissant



Desjardins

Caisse du Centre-nord
de Montréal

ACTUALITÉS

Alain
MARTINEAU

Rédacteur en chef adjoint

LA BIBLIO AHUNTSIC INAUGURE UN NOUVEAU SYSTÈME QUI FERA BOULE DE NEIGE À MONTRÉAL

Des dizaines de personnes, dont des représentants de divers groupes d'intérêt, des élus et fonctionnaires municipaux d'Aahuntsic-Cartierville et des usagers, ont assisté samedi midi (1er février) à l'inauguration officielle des locaux rénovés de la bibliothèque d'Aahuntsic qui loge dans l'édifice Albert-Dumouchel (coin des rues Lajeunesse et Fleury) avec la Maison de la culture et le Café de Da (café Internet).

Depuis sa réouverture, juste avant Noël, la bibliothèque Aahuntsic est dotée d'un système automatisé ultra-moderne pour le retour des livres. Installé dans une cage en verre, le système intelligent peut traiter jusqu'à 2400 retours de documents à l'heure. Un concours a été lancé pour trouver un nom au «robot».

Cette réalisation fera des petits, car elle servira de modèle pour les autres installations culturelles dans la métropole québécoise.

Inauguration des locaux

La mairesse de l'arrondissement, Émilie Thuillier, et l'équipe de la bibliothèque d'Aahuntsic, ne cachaient pas leur satisfaction après avoir présenté les nouveaux locaux de ce lieu culturel de proximité.



La nouvelle entrée de la bibliothèque
(Photo: jdv P. Rachiele)

C'est une somme de 2 millions \$ qui a été injectée pour revampier la biblio de la rue Fleury (1,8 million \$ provenant de la ville centre, le reste de l'arrondissement). Durant une certaine période, les gens qui fréquentent le temple du livre ont dû se rabattre au 2e étage de l'édifice Albert-Dumouchel, le temps que les ouvriers

procèdent aux rénovations, permettant notamment d'avoir une section jeunesse plus fonctionnelle et plus de salles de travail.

En fait, depuis le 20 décembre, les adeptes de la bibliothèque pouvaient renouer avec l'espace culturel et retourner leurs documents dans une «gobeuse» de livres qui permet un préclassement et accélère le processus de retour sur les tablettes.

« La bibliothèque d'Aahuntsic, a signalé Émilie Thuillier, est la plus grosse prêteuse de livres à Montréal, en termes de documents qui rentrent et qui sortent annuellement. Le système automatisé permet d'enlever des tâches répétitives que faisaient les employés jusqu'ici. On donne ainsi de la valeur ajoutée dans les opérations, les employés auront plus de

temps pour s'entretenir avec les usagers ou obtenir leurs commentaires », a-t-elle précisé au journal des voisins.com.

Le «robot» est pour le moins productif. Les usagers n'ont qu'à déposer leur document, ce qui évite la file.

« Le robot scanne des documents et les envoie sur un tapis roulant, puis dans des bacs, a expliqué Mme Thuillier qui siège aussi au comité exécutif de la ville. Les employés n'ont qu'à prendre les documents, les transférer sur un chariot roulant puis les mettre sur les étagères », a-t-elle précisé.

Suite en page 15

Les fêtes d'hiver

D'AHUNTSIC-CARTIERVILLE

En famille, entre amis ou en solo, profitez des plaisirs de l'hiver!

- Activités sportives et de glisse
- Animation
- Et plus encore!
- Jeux
- Musique

Samedi 15 février

11 h à 15 h

Parc Berthe-Louard,
9355, av. De Galinée

Dimanche 16 février

13 h à 16 h

Parc des Hirondelles,
2574, rue Fleury Est

Samedi 22 février

12 h à 16 h

Pavillon d'accueil
du Parcours Guin,
10905, rue Basile-Routhier

Dimanche 23 février

13 h à 16 h

Parc De Méty,
12120, rue Grenet

Pour tout savoir, suivez-nous!



Aahuntsic-Cartierville
Montréal

On vous
attend!

ELLE TOURNE, LA TERRE!

BILAN DES SOULÈVEMENTS POPULAIRES DE 2019

En 2019, les citoyens de plusieurs pays sont descendus dans la rue pendant des semaines ou des mois pour contester les politiques de leurs gouvernements, et dans plusieurs cas, exiger la démission de tous leurs dirigeants. Où en sont ces soulèvements au début de 2020?

Diane ÉTHIER
Chroniqueuse -
Politologue



Rébellions victorieuses ou prometteuses

En Équateur, les indigènes ont réussi, grâce à leur mobilisation, organisée par l'Association des indigènes de l'Équateur, à obliger le gouvernement de Lenin Moreno à annuler la taxe de 123 % sur le prix du pétrole, qui pénalisait durement le transport et la vente de leurs produits agricoles.

Au Chili, plusieurs milliers de manifestants réclament, depuis le 18 octobre 2019, une révision de la constitution néolibérale de 1980, adoptée sous la dictature de Pinochet, qui est responsable de la détérioration des conditions économiques et sociales de la population.

Le président Sebastian Pinera a promis, en dépit des objections de certains membres de sa coalition de droite, de présenter, dès janvier 2020, de nouveaux projets de loi sur les retraites, le salaire minimum, l'accès aux systèmes de santé et d'éducation et la modernisation des corps de carabiniers, dont la répression contre ces manifestations a été dénoncée par l'ONU.

En outre, il s'est engagé à tenir un référendum le 28 avril 2020, lors duquel les citoyens pourront voter en faveur de l'élection d'une nouvelle assemblée législative chargée de modifier en profondeur la constitution de 1980.

Au Soudan, le soulèvement de la population contre la dictature d'Omar El Bechir s'est achevé le 11 avril 2019 par un coup d'État de l'armée, qui a conduit à la formation d'un Conseil militaire de transition (TMC).

Le 5 juillet 2019, le TMC et l'Alliance des Forces de liberté et de changement se sont entendus sur un processus de transition vers la démocratie, d'une durée de 39 mois, comprenant la fondation de nouvelles institutions judiciaires, exécutives et législatives et la tenue de nouvelles élections.

Rébellions à l'avenir incertain

À Hong Kong, le mouvement de contestation populaire, qui a rallié plus d'un million de personnes à plusieurs reprises depuis quelques mois, n'a rien gagné, sinon la suspension de la loi qui prévoyait le transfert devant les tribunaux chinois des personnes arrêtées dans cette ex-colonie britannique.

Malgré la victoire écrasante des candidats du mouvement prodémocratie, lors des élections locales du 24 novembre 2019, il est très peu probable que ces derniers obtiennent l'élection au suffrage universel du Premier ministre et des membres de son gouvernement. La Chine s'est toujours opposée à cette éventualité, malgré sa promesse, dans la constitution de 1991,

qui accorde un statut d'autonomie à Hong Kong, de tenir après 2000 un référendum sur la question.

Depuis 1997, date de la rétrocession de Hong Kong à la Chine, Pékin s'est toujours référé à cette échéance très vague pour refuser ou reporter de telles élections, malgré les demandes sporadiques de la population en ce sens.

Le mouvement prodémocratie veut poursuivre sa lutte, mais l'avenir de cette dernière demeure très incertain sous la direction de Xi Jinping, le président chinois le plus autoritaire depuis la fin de l'ère maoïste.

Au Liban, les manifestations populaires, qui exigent la démission de toutes les élites politiques, la formation d'un gouvernement de technocrates indépendants et de nouvelles élections depuis octobre 2019, se poursuivent sans succès.

Le nouveau gouvernement, formé par le Premier ministre Hassan Diab, nommé le 19 décembre 2019, a reconnu, le 22 janvier 2020, que son pays faisait face à une crise économique catastrophique. Mais celle-ci ne cesse de s'aggraver : licenciements massifs, restrictions bancaires drastiques, dépréciation majeure de la livre libanaise, dette publique équivalente à 150 % du produit intérieur brut.

Le fait que la population chiite majoritaire boude ces manifestations et qu'un nombre de plus en plus important de Libanais songent à émigrer n'augure rien de bon pour l'avenir de cette rébellion pourtant tout à fait légitime.

En Algérie, le Hirak, plus grand mouvement de contestation populaire depuis l'indépendance du pays, dure depuis des mois et exige le départ de tous les dirigeants du régime honni du président Bouteflika. Le Hirak continue à boycotter le nouveau président élu le 12 décembre 2019, Abdelmajid Tebboune, et les membres de son nouveau gouvernement, nommés le 2 janvier 2020, parce que les uns et les autres sont tous reliés à l'ancien régime de l'ex-président déchu Bouteflika.

Mais le nombre des manifestants est en déclin et on peut se demander dans quelle mesure le Hirak, qui n'a ni organisation structurée ni porte-parole officiel, parviendra à changer la situation politique dans ce pays.

En Irak, la rébellion populaire sans précédent contre le régime extrêmement corrompu au pouvoir n'a rien gagné, sinon la démission, le 1er décembre 2019, du Premier ministre Adel Abdel Mahdi.

Cette insurrection, qui rassemblait autant les Sunnites que les Chiites, a toutefois été interrompue par le conflit entre les États-Unis et l'Iran entre le 30 décembre 2019 et le 3 janvier 2020. Ce conflit, notamment l'assassinat du général iranien Qassem Souleimani par les Américains, a soulevé la colère des Irakiens.

Mais depuis quelques semaines, les manifestations populaires contre le régime irakien ont repris. Seront-elles victorieuses? Rien n'est moins sûr, malheureusement. JDV■

*Bibliothèque
Suite de la page 14*

Pas eu de perte d'emplois

Le système existe déjà à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (métro Berri).

Pour sa part, la conseillère du district Ahuntsic, Nathalie Goulet s'est félicitée du fait que l'on a créé un véritable «milieu

de vie» dans la bibliothèque, avec toute une gamme de services, notamment pour les enfants et les ados.

« Nous accueillons ici 40 groupes scolaires, a déclaré Mme Goulet, ce qui fait de notre bibliothèque un lieu d'accompagnement exceptionnel pour le monde scolaire.

Concours : trouvez un nom!

Profitant de cette inauguration officielle,

l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville a lancé un concours pour donner un nom au système de retour automatisé. Pour participer au concours « Nommez le robot de retour automatisé », tout citoyen pourra, au cours de février, faire part de suggestions en remplissant le coupon à cet effet (à la bibliothèque ou sur le site de l'arrondissement).

Cinq propositions seront d'abord retenues, puis, du 1er au 8 mars, les résidents

pourront voter à la biblio pour l'une des propositions. La personne ayant soumis le choix le plus populaire va mériter une tablette numérique. Pour leur part, les participants au concours auront aussi la chance de gagner l'un des chèques-cadeaux de 25 \$ échangeables à la librairie Monet.

Pour lire la version longue de cet article, visitez notre site Web au www.journaldesvoisins.com JDV■

PAR ICI, LA CULTURE!

INITIER NOS JEUNES AUX PLAISIRS
DE LA LITTÉRATURE, EST-CE ENCORE POSSIBLE?

À la suite de la première partie de notre dossier sur les livres dans l'éducation scolaire, nous consacrons cette deuxième partie au point de vue d'auteurs et enseignants concernant leur appréciation de la place accordée au livre, notamment littéraire, dans l'éducation de nos jeunes et les pistes de solution qu'ils proposent pour remédier aux lacunes constatées.

Selon la poète France Boucher, la place accordée aux livres « n'est pas du tout suffisante ». Selon elle, il serait souhaitable de développer et d'entretenir des préjugés favorables à propos de la lecture, pour en donner le goût, puis en soutenir l'intérêt.

France Boucher croit que la solution consiste d'abord à « présenter le livre comme un ami, un compagnon ou une présence dans nos quotidiens et la lecture comme une rencontre spéciale, exceptionnelle avec une histoire, un contexte, des personnages, élaborés par un être humain ».

Faire découvrir le livre comme objet important, prendre le temps de le toucher, de le sentir, de le voir comme un objet riche de sens, d'émotions, de belles découvertes, avec lequel le jeune élève créera une intimité. Ce sont parmi les démarches à même de développer chez le jeune des habitudes durables de lecture.

D'après cette auteure, la préparation des jeunes à la lecture d'un livre est tout aussi importante. Il s'agit de les informer sur le contexte (historique, géographique, social...) d'un livre, sur les niveaux de langue (ludique, informatif, littéraire), utilisés par l'auteur, sur le genre du livre (roman, récit, journal...), afin qu'ils ne perdent pas le désir de la lecture.



Elle note aussi l'importance des ateliers de création littéraire, pour apprendre à se dépasser, pour apprendre à se connaître, pour créer un ancrage, un sentiment d'appartenance. Pour elle, la poésie a un rôle indéniable à jouer dans le développement émotionnel des jeunes en leur permettant de découvrir un langage, centré sur les images, la sensation, l'émotion, pas uniquement sur l'information et explorer d'autres univers stylistiques où l'incertitude, le mystère, la lenteur sont les composantes.

Sortir du rapport froid aux œuvres!

L'auteur Jacques Boulérice souligne de son côté, les effets bénéfiques des ateliers de lecture et d'écriture pour initier les jeunes au plaisir de l'exploration de l'âme humaine dans tous ses états émotionnels.

D'après sa propre expérience, il note la magie des lectures collectives à haute

voix pour sortir du rapport froid avec les œuvres et donner aux jeunes le bonheur d'écouter la musicalité des mots et le goût de la syntaxe et ses tournures.

Jacques Boulérice souligne les effets culturels bénéfiques d'une plus grande diversité littéraire dans l'éducation pour refléter la diversité socioculturelle grandissante de la société québécoise dont l'imaginaire s'enrichit continuellement des apports des autres cultures.

Il se rappelle avec beaucoup d'émotion des moments absolument bouleversants qu'il a vécus lors des ateliers organisés dans les écoles par la Maison de la poésie. « Je porte un collier de peur... », a écrit une jeune fille d'origine rwandaise qui avait vu sa famille décimée devant ses yeux.

Jacques Boulérice raconte comment il était sorti de cet atelier très ému. Il était convaincu plus que jamais de l'importance vitale de l'initiation à l'écriture et à l'expression poétique. « Nos enfants ont tellement besoin de ça! »

Mais où sont les chefs d'œuvres classiques?

« J'ai l'impression qu'il y a une tendance vers la valorisation de la non-lecture », constate, pour sa part, l'écrivaine Christine Tellier. Elle déplore le fait que l'enseignement des œuvres littéraires se fait la plupart du temps dans une visée pragmatique.

Selon des objectifs liés à des thématiques données. « Faire lire un roman dans le seul objectif de voir comment l'auteur a traité tel ou tel thème est très réducteur, dit-elle. Alors que l'éducation à la littérature devrait plutôt se faire dans un esprit qui permet de nourrir l'amour des mots et de la beauté de l'expression littéraire ».

Aussi, Christine Tellier se désolé du peu de place accordée aux chefs-d'œuvre classiques de la littérature des élèves, notamment ceux du secondaire. Elle souligne qu'en contresens de l'ère de

la folie furieuse numérique et ses textos, l'appréciation d'une œuvre littéraire demande au contraire du temps et une certaine réflexion pour nourrir le plaisir toujours renouvelé de la lecture et de la découverte des merveilles de la langue.

Qui a dit que les jeunes n'aiment pas la poésie?

Dans ce même esprit, l'auteure Myriam Gagnon, et tout en reconnaissant que les jeunes ont un grand accès au livre jeunesse tel que conçu par les pédagogues et qu'il existe de nombreuses séries de lecture conçues par des spécialistes de l'apprentissage de la lecture, croit que ces livres répondent, toutefois, à des objectifs pédagogiques plutôt que culturels. Ils évacuent la question de la culture artistique et littéraire. « Je trouve cela bien dommage », dit-elle.

Elle pense qu'il devrait y avoir, dans les classes, un plus grand choix d'œuvres écrites par des écrivains québécois pour la jeunesse. Selon elle, ce type d'œuvre permet d'enrichir le vocabulaire de nos jeunes, mais d'enrichir également leur accès à une structure syntaxique plus riche et plus complexe de la langue écrite et de les éveiller à une lecture plutôt métaphorique de la vie.

Myriam Gagnon trouve dommage que la poésie ne soit plus enseignée au primaire. « Cet aspect de la littérature est maintenant presque complètement délaissé, dit-elle. Les jeunes ont un sens de l'interprétation de textes poétiques plus important que ce que l'on croit. »

Elle indique que les jeunes aiment lire de la poésie et apprécient les jeux de langue, cela les amuse, et qu'ils déploient leur sens de la créativité lorsqu'ils en interprètent.

« Ils aiment aussi écrire de la poésie; j'ai pu constater, à travers ma pratique, que cela leur permet d'exprimer une émotion de façon imagée et contrôlée », affirme-t-elle à l'encontre d'un préjugé... sans fondement. JDV■

Hassan
LAGHCHA

Journaliste



Émilie Thuillier

Mairesse d'Ahuntsic-Cartierville

514 872-2246

@emilie.thuillier@ville.montreal.qc.ca

@ThuillierEmilie

/emilie.thuillier.52

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

AUTOUR DE NOUS

Nos voisins de Terrebonne

VILLE-DORTOIR PRÈS DE MONTRÉAL : DUR, DUR, SANS VOITURE...

Depuis belle lurette, la municipalité de Terrebonne, comme les autres villes qui ceinturent l'île de Montréal, attire bon nombre de jeunes familles, surtout celles en quête d'une maison unifamiliale avec grand terrain.

Alain
MARTINEAU

Rédacteur en chef adjoint



La municipalité située au nord de Montréal et Laval offre encore des propriétés existantes à prix abordables, si l'on se fie aux dernières données colligées par la firme JLR.

Mais, pour y vivre, on pourra difficilement compter sur un réseau efficace de transport en commun. Si vous travaillez à l'extérieur de la ville, il faudra penser covoiturage, car le transport collectif n'est pas celui de Montréal. En plus, dans les projets immobiliers, on ne semble pas y avoir pensé sauf dans les secteurs des gares du Train de l'Est.

Toutefois, outre les services nombreux, la vieille municipalité, qui a gobé deux villes voisines il y a près de 20 ans, a su garder son patrimoine bâti qui attire les gens de l'extérieur.

Longue histoire

Terrebonne a accueilli ses premiers résidents blancs en 1673 avec la création d'une seigneurie refilée à un notable français qui n'a finalement jamais mis les pieds en Nouvelle-France.

Joseph Masson, que l'on dit être « le premier millionnaire francophone » a, en 1832, acquis la seigneurie pour y développer commerces et industries, importantes inventions américaines. La construction du premier pont de Terrebonne, deux ans plus tard, devait favoriser le développement avec l'île Jésus (Laval).

Mais fait à souligner, Lachenaie, annexée à Terrebonne en 2001, a aussi accueilli à la même période ses premiers colons dans une seigneurie voisine. Elle est même devenue, en 1683, la 34^e paroisse de la Nouvelle-France avec une soixantaine d'habitants.

À La Plaine, l'autre municipalité annexée à Terrebonne, la seigneurie Des Plaines a pris forme en 1731, mais un premier rang n'a été « ouvert » qu'en 1840.

Au fil des ans, le développement s'est fait lentement mais sûrement, en parallèle



La Ville de Terrebonne (Carte : Google Maps)

avec la vie agricole. Maintenant, Terrebonne est la quatrième ville en importance, pour sa population, dans la grande région de Montréal.

Après un épisode douloureux marqué par des scandales (des procès sont toujours en cours), la municipalité est dirigée depuis la fin de 2017 par Marc-André Plante.

La hausse moyenne des comptes de taxes pour 2020 frise les 4 % alors que le maire avait promis de la limiter au taux d'inflation.

Terrebonne compte de nombreux attraits sur le plan patrimonial, dont des belles d'autrefois dans le Vieux-Terrebonne et l'Île-des-Moulins.

Hausse de la population

En 1986, la ville ne comptait même pas 25 000 résidents, mais tout récemment (janvier 2020), elle atteignait officiellement 117 664 personnes, en hausse de 1,47 % par rapport à l'année précédente.

Terrebonne impute cette croissance à la revitalisation du chemin Gascon et à ses projets domiciliaires dont le grandiose Urbanova (entre la rivière des Mille-Îles et l'autoroute 640) alors que l'on prévoit l'ajout de 35 000 résidents d'ici 30 ans

(12 000 unités d'habitation).

Mais les fusions municipales lui ont permis de gonfler le territoire et la population. Terrebonne demeure la dixième ville en importance démographique au Québec.

Logements abordables

Encore aujourd'hui, les prix des résidences « usagées » y sont abordables, se comparant avec ceux de Repentigny (prix médian de 295 000 \$). Mais c'est moindre qu'à Mascouche, Blainville ou encore Laval.

Les prix des maisons neuves sont variés dans les projets domiciliaires, dont Urbanova, considéré comme « le plus grand projet écoresponsable au Canada » et 600 hectares de milieux naturels « protégés à vie ».

Le marché locatif est aussi en effervescence. Une consultation des logements à louer démontre que les « aubaines » sont rares.

Comme à Montréal, on retrouve de plus en plus de condos neufs locatifs. Même avec des loyers mensuels dans les quatre chiffres, ils sont inférieurs à ceux de la métropole québécoise.

Transport collectif déficient

Pour les déplacements vers Montréal, pour le travail, l'automobile demeure

reine. Bon nombre des travailleurs passent par le pont payant de la 25, ou le pont Pie-IX, et dans une moindre mesure l'autoroute 19 qui aboutit dans Ahuntsic.

Il faut dire que la Ville appuie son développement sur la présence d'axes routiers majeurs qui la traversent, dont les populaires 25 et 640, et une voie ferrée pour le Train de l'Est, peu utilisé.

Les données récentes de l'Autorité régionale de transport métropolitain (ARTM) révèlent que le nombre de déplacements en transport en commun a très peu progressé (4 %) au cours des cinq dernières années. Il s'agit de la plus faible augmentation en 20 ans, des données que contestent toutefois les diverses sociétés de transports.

Mais la croissance du parc automobile a explosé : 8 % au nord de Laval contre 5 pour cent en moyenne pour la grande région de Montréal entre 2013 et 2018.

On serait porté à conclure que le développement du transport en commun n'a pas suivi la croissance de la population.

Il y a eu le Train de l'Est, mais son attrait est limité, aux dires du directeur de l'organisme Vivre en Ville, Christian Savard, en entrevue au JDV. « Ce n'est pas le meilleur projet, limité en raison du transport des marchandises sur les voies ferrées. Et on retrouve ici un système axé sur les autoroutes. Il n'y a pas de solutions structurantes pour l'instant. Il va falloir penser à un grand chantier pour la Rive-Nord, car il faut donner des alternatives aux gens. Structurer la ville en incluant des réseaux de transport en commun, tenir compte des fréquences et c'est très important d'avoir de la rapidité et des horaires fiables », a-t-il mentionné.

Pour lui, à court terme, il faut penser à des voies dédiées au seul transport en commun ou à une amélioration des trans-

Suite en page 28



Émilie Thuillier
Mairesse
d'Ahuntsic-Cartierville



Diane Martel, MBA
Directrice de l'arrondissement

C'est avec fierté que nous vous présentons le bilan 2019 du Plan stratégique 2018-2021.

En 2019, nous avons su innover, réaliser d'importants projets et améliorer les services, et ce, malgré le déclenchement des mesures d'urgence dû aux crues printanières. Grâce à la forte mobilisation de toutes nos équipes, la sécurité de toutes les personnes a été assurée et les dommages matériels, limités.

Nous avons été capables d'innover dans plusieurs domaines, soit dans la mise en place d'un bureau de projet partagé avec Solidarité Ahuntsic pour le développement du site Louvain Est, ainsi que dans la réalisation d'un premier exercice de budget participatif et d'une première Cyclovia.

De plus, nous nous sommes dotés d'outils de planification majeurs avec l'adoption du Plan stratégique de développement durable 2020-2025 et du Plan local de déplacements. L'année a aussi été marquée par la réalisation d'un montant record de près de 30 M\$ de travaux dans nos rues et nos parcs locaux et par d'importantes rénovations dans les bibliothèques d'Ahuntsic et de Cartierville.

Soulignons en terminant que c'est grâce à l'expertise et au dévouement des quelque 400 employé(e)s de l'arrondissement que ces réalisations ont été possibles. Leur travail quotidien permet à la population de bénéficier d'infrastructures et de services municipaux de grande qualité.



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville,
district du Sault-au-Récollet



Effie Giannou
Conseillère de la Ville,
district de Bordeaux-Cartierville



Hadrien Parizeau
Conseiller de la Ville,
district de Saint-Sulpice



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville,
district d'Ahuntsic

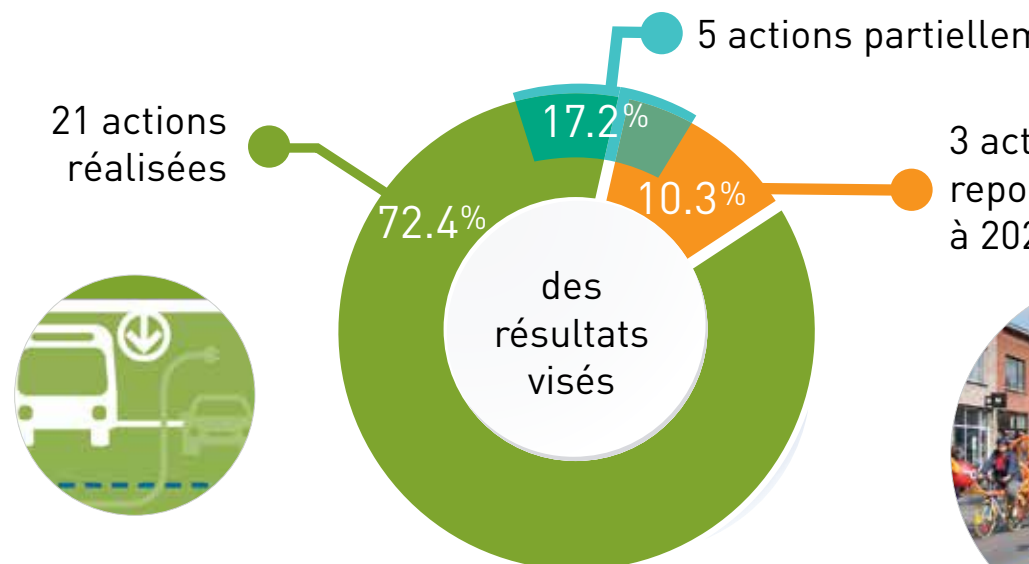
PLAN STRATÉGIQUE 2018 – 2021

2019: INNOVER, RÉALISER ET S'AMÉLIORER

4 Orientations
thématiques

8 Thèmes

29 Rés
en



En 2019, Ahuntsic-Cartierville a poursuivi sa transformation par la réalisation de projets structurants

Certains sont bien visibles, comme :

- la construction de **57 saillies de trottoirs** pour sécuriser des intersections;
- l'implantation de **trois pôles de mobilité** : complexe sportif Claude-Robillard, Fleury-Chambord et de l'Esplanade-Chabanel;
- la réalisation de travaux dans les **parcs Nicolas-Viel, Raimbault, De Mézy et aux bibliothèques d'Ahuntsic et de Cartierville.**

D'autres produiront des résultats à plus long terme, comme :

- l'adoption d'un **Plan local de déplacements** qui vise à favoriser les déplacements actifs et collectifs et la réalisation d'un **Plan de déplacement scolaire** pour 31 écoles de l'arrondissement;
- l'adoption d'un **Plan propreté** et l'ajout de ressources pour le mettre en œuvre;

- le premier exercice de **budget participatif** avec plus de 100 idées recueillies au vote populaire, 3 projets retenus;
- le lancement de la **planification stratégique** du **Louvain Est** dans le cadre de gouvernance mixte Ville/communauté;
- l'adoption du **Plan stratégique de développement durable 2020-2025** et du **Plan de transition écologique** de l'administration locale;
- la réalisation du processus de **budget participatif** pour la **revitalisation de Lajeunesse**;
- l'élaboration du plan fonctionnel du nouveau **centre culturel de Cartierville**;
- les consultations sur l'amélioration des services à **Ahuntsic, Saint-Simon-Ap**



2020 : DES PRIORITÉS CLAIRES

Satisfaits des résultats obtenus, les élu(e)s et la direction de l'arrondissement ont procédé à une mise à jour 2020 du Plan stratégique exposant pas moins de 33 actions à concrétiser au cours de l'année, dont voici un aperçu :

- **l'amélioration du réseau cyclable** par la mise en place de nouveaux axes cyclables structurants : REV Saint-Denis-Berri-Lajeunesse et Prieur-Sauriol;
- la mise en place d'une **première rue partagée temporaire dans l'arrondissement**, sur le boulevard Gouin Est, au cœur du village historique du Sault-au-Récollet;
- l'implantation de 3 groupes de partage de véhicules **LocoMotion**;
- la construction de **100 nouveaux logements sociaux et communautaires**;
- la plantation de plus de **900 arbres** sur rue et dans les parcs locaux;
- la mise sur pied d'une **table de concertation en développement économique** de l'arrondissement;
- la mise en place d'un **marché public saisonnier sur la rue Basile-Routhier** pour tout l'été 2020 et la réalisation d'un test sur un autre site potentiel;
- la mise en ligne du nouveau **site web**;
- la finalisation des plans et devis de la maison de quartier du nouveau **centre culturel et communautaire Cartierville**;
- le soutien à des **activités temporaires sur les sites municipaux en développement** (incluant sur les sites de Louvain Est et de Fort-Lorette);
- le réaménagement et la **bonification des heures d'ouverture des bibliothèques**;
- la préparation d'un **Plan directeur des parcs et espaces verts**;
- le début de la deuxième édition du **budget participatif**.

Tout comme ceux réalisés en 2019, les **33 objectifs** prévus dépassent le cadre des activités courantes de l'arrondissement et se répartissent dans **8 sphères d'activités** : la mobilité, l'habitation, l'environnement et la transition écologique, le développement économique, le développement social, la culture et le patrimoine, la démocratie et la participation publique, les services municipaux ainsi que les sports, les loisirs et les parcs.

Vous pouvez consulter le *Bilan 2019* et les *Priorités 2020* sur le site web de l'arrondissement à ville.montreal.qc.ca/ahuntsic-cartierville. Cliquez sur « Toutes les publications » à droite.

N.B. — Ce bilan ne remplace pas le Rapport financier de la mairesse qui, lui, sera produit en milieu d'année et qui fournira le bilan vérifié des finances de l'arrondissement ainsi que la liste des principaux projets d'immobilisation réalisés.



SUIVEZ-NOUS!



pendant que tout se meut autour d'elle, se met à méditer sa condition humaine à elle et à ses collègues, chantant le texte de Clément Marchand dans une ambiance de rêve éthéré.

LE POÈME LES PROLÉTAIRES VI

(extraits)

de Clément Marchand

Publié dans « Les soirs rouges » aux éditions Les herbes rouges,
collection « Five O'clock ».

*Là-bas aux noirs retraits des quartiers,
hors des bruits,
Au long des vieux pavés où la gêne chemine,
Voici leurs toits groupés en essaim,
que domine
Le jet des gratte-ciel immergés dans la nuit.
Glaucques, à flanc des murs, les fenêtres ont l'air
De sourciller devant le roi de paysage
Qui, tacheté du vert rarescent des feuillages
S'inscrit sous le ciel gris en graphiques de fer.
Ces horizons barrés de pans d'acier sont leurs,
Et cet amas compact de murs roux, c'est l'usine
Où, chaque jour aux doigts crocheteurs des machines
Ils laissent un lambeau palpitant de leur cœur. JDV■*

Par peur d'être discriminée à l'embauche, elle n'écrit ni son âge ni aucune date sur son curriculum vitae. « Pour des jeunes, à 70 ans, tu as un pied dans la tombe », lance-t-elle. Elle a récemment pu briser ce cycle en se trouvant un stage auprès des Studios MELS.

Sensibiliser la population

Pour André Ledoux, il y a autant de types de personnes âgées qu'il y a de personnes âgées. Pour éradiquer l'âgisme, il croit en la pertinence de tenir des ateliers et des conférences sur le sujet, non seulement pour sensibiliser la population, mais aussi les victimes. Selon lui, beaucoup d'entre elles pratiquent l'autoâgisme. En prenant confiance en elles-mêmes, elles pourront dénoncer ces situations.

François Marquis note d'ailleurs que peu de plaintes sont reçues à cet égard à l'AQDR.

« C'est un mal insidieux, avoue-t-il. Il faut se rendre compte que d'inclure les êtres humains avec leur qualité, c'est rentable, et ce, peu importe l'âge », fait-il valoir. JDV■

MERCI
D'ENCOURAGER

NOS FIDÈLES
ANNONCEURS

journaldesvoisins.com

soutient Thérèse Deveau. La communication est très importante pour que nous soyons tous sur la même longueur d'onde. »

La SHENM désire également continuer de protéger les parcs et les espaces verts de l'arrondissement. Elle compte d'ailleurs plusieurs membres qui siègent toujours au comité de protection du Bois-de-Saraguay.

Des conférences pour renseigner les citoyens

En plus de son engagement auprès de la Ville lorsqu'elle défend les territoires de l'arrondissement, la SHENM organise sept conférences par année. Celles-ci portent sur divers thèmes liés à l'écologie et à l'horticulture, et font partie intégrante de la mission de l'organisme.

« Les conférences sont une porte ouverte à la connaissance. Elles permettent d'apprendre et de découvrir davantage de choses sur une multitude de sujets », soutient Marie-Hélène Bécot, membre du conseil d'administration de la SHENM. « Dans une conférence, tout le monde ne va pas nécessairement retenir les mêmes choses, mais tout le monde retient quelque chose! »

Les conférences ont lieu à l'église Saint-Martyrs-Canadiens, dans l'est d'Achensic, un mercredi soir par mois, et portent sur des thématiques variées allant du cannabis en cuisine à comment transformer son jardin en œuvre d'art. Au cours de son histoire, la SHENM a tenu près de 400 conférences.

Pour plus de détails au sujet des activités de la SHENM : <https://shnm.fsheq.org/> JDV■

Membres fondateurs : Philippe Rachiele et Christiane Dupont – Conseil d'administration : Douglas Long, président; Jacques L'Écuyer, vice-président; Pierre Foisy, Ph. D., secrétaire; Hélène Fortin, trésorière; Carole LaBerge, Robert Dumontet, Pascal Lapointe, Alain Martineau, Joran Collet, administrateurs; Christiane Dupont et Philippe Rachiele, fondateurs. – Éditeur: Philippe Rachiele. – Éditeur adjoint et Webmestre: Joran Collet. – Éditeur remplaçant: Joran Collet - Directeur des ventes : André Vaillancourt – Représentant Publicitaire: Philippe Rachiele. – Rédactrice en chef: Christiane Dupont - Rédacteur en chef adjoint : Alain Martineau. – Adjoint à la rédaction: Jules Couturier. – Rédacteurs en chef remplaçants : Alain Martineau, Joran Collet et Jules Couturier. – Journalistes : Alain Martineau, Jules Couturier, Jules Gauthier, Hassan Laghcha, Joran Collet, Stéphanie Dupuis, Éloi Fournier – Site Web et photos : Philippe Rachiele, Samuel Lapierre. – Réseaux sociaux et capsules vidéo: Samuel Lapierre. – Collaborateurs à la rédaction et à la photographie: Nicolas Bourdon, Latitia Cadusseau, Bruno Detuncq, Samuel Dupont-Foisy, Julie Dupont, Diane Éthier, Geneviève Poirier-Ghys, Jean Poitras, Lucie Pilote, Kristian Ghazaryan. – Mise en page : Philippe Rachiele et Nacer Mouterfi. – Conception graphique: Nacer Mouterfi. Caricaturiste et illustrateur : Martin Patenaude-Monette. – Illustratrice : Claire Obscure. Créateur du logo des Rendez-vous citoyens: Gilbert Pilote. – Publicités : Nacer Mouterfi, – Correction/révision du magazine : Séverine Le Page – Édition et révision des Actualités quotidiennes : Christiane Dupont et Jules Couturier. Service aux membres et comptes-clients : Renée Barey, – Impression : Imprimeries Transcontinental. – Distribution : journaldesvoisins.com. – Dépôt Légal : BNQ -ISSN1929-6061- ISBN/ISSN 1929-6061.



Pour nous contacter:
redaction@journaldesvoisins.com



Les opinions émises dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

BELLE RENCONTRE

DIANE ÉTHIER : LE MONDE, ET AHUNTSIC

Anne Marie
PARENT

Journaliste



Voici une Ahuntsicoise passionnée par la politique internationale et la démocratisation des sociétés. Journaldesvoisins.com a la chance de bénéficier des « lumières » de Diane Éthier, qui nous éclaire sur la situation mondiale dans sa chronique « Elle tourne, la Terre! » à chaque parution du mag papier.

C'est une belle initiative de sa part, puisqu'elle est une excellente vulgarisatrice des concepts de la politique étrangère.

De plus, elle s'adresse dans nos pages à un bon nombre de lecteurs qui sont touchés de près par l'actualité internationale.

En effet, 39 % de la population totale de l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville est né à l'extérieur du Canada, soit plus d'un habitant sur trois (47 710 personnes sur les 137 259 personnes recensées en 2016)¹.

Enjeux mondiaux: comprendre

Professeure retraitée de l'Université de Montréal où elle a enseigné la politique internationale de 1985 à 2014, Mme Éthier a fait des études en sciences politiques à l'Université du Québec à Montréal, en philosophie à l'Université d'Aix-en-Provence et en économie politique à l'Université Paris 8.

Durant ses études de doctorat en France, elle se penche sur le processus de démocratisation politique des pays aux régimes totalitaires, que l'on pourrait définir par la transition vers une forme de gouvernement dans lequel le peuple exerce le pouvoir (élections libres de ses dirigeants, participation aux décisions, droit de parole...), s'opposant à un État dominé par un chef qui tyrannise toute la population.

En étudiant en particulier le cas de deux pays, l'Espagne et le Brésil, elle a analysé comment s'est déroulé le passage à la démocratie des États où régnait une dictature (par exemple celle du président espagnol Franco, décédé en 1975).

« Je voulais démontrer l'hypothèse que l'industrialisation des pays a généré de bons emplois et a entraîné l'émergence d'une classe moyenne aux meilleures conditions de vie. Ce sont les gens de cette classe sociale qui sont descendus dans la rue pour réclamer la chute des régimes totalitaires », explique-t-elle. Quand



Diane Éthier (Photo : Anne Marie Parent)

le peuple s'enrichit grâce à l'industrialisation et au développement économique, une classe intermédiaire se profile entre les riches et les pauvres et elle exige une meilleure organisation politique et sociale. De là les revendications pour la démocratie plutôt qu'une autocratie (dictature).

L'experte a analysé les deux conditions nécessaires à la démocratisation des sociétés.

« Pour réformer le système, cette transition doit être négociée. D'abord, les réformistes – ceux ouverts à la réforme – doivent être majoritaires au sein du régime totalitaire. Si la majorité s'oppose au changement, la démocratisation n'aura pas lieu. Deuxièmement, les forces de l'opposition au parti totalitaire doivent s'unir et s'entendre pour mettre de l'avant des revendications modérées. La démocratisation, c'est toujours le résultat d'un compromis. »

La politologue peut ainsi expliquer la situation politique de bien des pays au monde avec ce modèle, qui oppose les « duros » (les durs, soit les dictateurs, la junte militaire, les tenants du totalitarisme) aux « blandos » (les doux, soit les réformistes, les tenants de la démocratie, ceux qui veulent plus de droits et de libertés afin d'améliorer les conditions de vie du peuple).

« On observe l'échec de la démocratisation dans beaucoup de pays d'Afrique et du Moyen-Orient parce que ces deux conditions ne sont pas réunies », constate Diane Éthier.

Pendant ce temps, à Ahuntsic

Les heures ont passé dans le salon paisible de la politologue à Ahuntsic, à discuter de politique étrangère, des mouvements de contestations populaires et des régimes totalitaires sur la planète avec la passionnante politologue, de son livre *Introduction aux relations internationales** dont la cinquième édition vient de paraître en janvier, de ses enfants qui ont autant la piqure du voyage qu'elle, de son projet de rédaction d'une biographie sur une romancière américaine, « féministe avant l'heure », et bien d'autres sujets.

J'en oubliais presque de lui demander depuis quand elle vivait à Ahuntsic et ce qu'elle appréciait de notre quartier.

« Nous sommes arrivés en 1992, dit-elle. Nous avons habité sur le boulevard Gouin durant quatre ans, dans la maison de jeunesse de Robert Charlebois où il a enregistré la chanson *Miss Ahuntsic***! Ensuite, nous sommes déménagés en 1996 dans Fleury Ouest. »

Mme Éthier aime beaucoup Ahuntsic-Cartierville où la nature est très présente.

« C'est un des quartiers où il y a le plus grand nombre de parcs à Montréal. Les gens marchent beaucoup, font du vélo, du jogging... Ils sont très sensibles à l'écologie. »

Elle se dit très fière de la participation des gens aux Rendez-vous citoyens, une belle initiative du *journaldesvoisins.com* qui en sera à sa deuxième édition en 2020.

Elle remarque que la population d'Ahuntsic a rajeuni depuis son arrivée dans le quartier.

« Il y a plus de familles et de jeunes professionnels. De nouveaux commerces ont ouvert, comme la boucherie-charcuterie Ça va barder!, la poissonnerie Fou des Îles, la boulangerie La Bête à pain, la Chocolaterie Bonneau... Je trouve qu'il y a beaucoup de commerces de proximité, des boutiques familiales et indépendantes, et j'aime les encourager, plutôt que d'aller dans des magasins de chaînes commerciales. »

Je garde une de ses citations pour la fin, car je la trouve très poétique : « Avec les nombreux arbres et la rivière, la nature à Ahuntsic permet de voir passer les saisons », affirme Diane Éthier. JDV ■

**Introduction aux relations internationales*, 5^e éd., Les Presses de l'Université de Montréal, collection Paramètres, 258 pages, janvier 2020, 34,95 \$.

** La chanson a été rebaptisée *Miss Pepsi*, mais un paragraphe évoque *Miss Ahuntsic*.

1. Source : Profil socio-économique de l'arrondissement dans le site de la Ville de Montréal. Lien abrégé : <https://bit.ly/2tVgX7E>

Prenez note que
«Chronique urbaine de quartier»
et «Secret de cuisine»
seront de retour en avril.

Merci de votre compréhension!

CAPSULE ORNITHOLOGIQUE

L'ORIGINE DU NOM DES OISEAUX

Jean
POITRAS

Chroniqueur



Christiane Dupont, notre rédactrice en chef, m'a gentiment prêté un bouquin qui s'intitule « La mystérieuse histoire du nom des oiseaux » écrit par Henriette Walter et Pierre Avenas, et publié en 2007 aux Éditions Robert Laffont (Paris). Ce livre couvrant les noms de 262 espèces d'oiseaux du monde, j'ai décidé de vous en présenter une synthèse partielle qui couvrirait, dans un premier temps, les rapaces que l'on retrouve en Amérique du Nord. Aux références du livre, j'ai ajouté des informations complémentaires tirées d'autres sources et des commentaires personnels.

Les rapaces diurnes

Aigles

À tout seigneur, tout honneur, commençons par l'aigle. La dénomination française vient du nom latin Aquila qui serait apparenté à aquilus signifiant « de couleur brune ». Les noms italien aquila, espagnol águila et anglais eagle dérivent de l'appellation latine.

L'aigle a de tout temps été utilisé comme emblème de puissance, depuis le temps des Perses, en passant par les légions romaines, Charlemagne, le Saint-Empire romain germanique, les monarchies impériales austro-hongroise, russe, et napoléonienne, la Prusse, l'Albanie et présentement, l'Allemagne et les États-Unis. Et c'est normal; son vol puissant et son envergure d'ailes imposent le respect.

L'Aigle royal (Aquila chrysaetos), présent en Europe, en Asie, au Moyen-Orient et en Amérique du Nord, est celui qui est utilisé comme symbole héraldique.

Le Pygargue tient son nom du grec pugargos qui signifie « fesses blanches ». Ce nom décrit une espèce commune en Europe, le Pygargue à queue blanche dont le corps sombre contraste avec sa queue.

Chez nous, c'est le Pygargue à tête blanche (Haliaeetus leucocephalus) qui domine le paysage, et c'est celui adopté par nos voisins du sud comme emblème national après avoir aussi considéré le Dindon sauvage comme candidat potentiel. Leucocephalus est une expression latine qui signifie justement « tête blanche ».



Buse à épauettes (Photo : Jean Poitras)



Balbuzard (Photo : Jean Poitras)

Buses

Le Balbuzard ou Aigle pêcheur (Pandion haliaetus), tire son nom de son appellation ancienne anglaise Bald buzzard, bald étant pris dans sa signification ancienne de blanc. Buzzard serait dérivé de buteo, buse en latin.

Puisque l'on parle de buses, signalons que c'est une famille représentée par beaucoup plus d'individus en Amérique du Nord (10) qu'en Europe (4). Dans ce dernier continent, c'est la Buse variable (Buteo buteo) qui est la plus commune. On y observe aussi une autre espèce qu'on retrouve également en Amérique du Nord, la Buse pattue (Buteo lagopus). Le terme lagopus vient du grec et signifie « pattes comme le lièvre » à cause des plumes qui recouvrent les pattes de cette Buse.

Dans la région de Montréal, on en observe fréquemment les trois espèces suivantes.

La Buse à queue rousse (Buteo jamaicensis), a probablement été d'abord observée et décrite en Jamaïque ou dans les Caraïbes où elle est présente.

La Petite buse (Buteo platypterus) dont le deuxième nom scientifique platypterus vient de deux mots grecs, platys pour « large et plat », et pteron « aile, plume ». Son nom anglais Broad-winged Hawk en est la traduction conforme.

La Buse à épauettes (Buteo lineatus) tient la deuxième partie de son nom scientifique en référence au célèbre naturaliste suédois

Carl von Linné père, de la classification binomiale des espèces vivantes.

Faucons

Les Faucons tiennent leur nom d'une appellation latine, falco. Le Faucon pèlerin (Falco peregrinus) est probablement appelé ainsi par l'importance de ses migrations saisonnières. C'est l'oiseau favori de la chasse sportive appelée fauconnerie. C'est aussi le champion du vol en piqué alors qu'il peut atteindre une vitesse de plus de 180 km/h. Les Égyptiens de l'Antiquité le tenaient en grande estime puisqu'ils en ont fait une déité majeure, Horus.

Le Faucon émerillon (Falco columbarius) tiendrait son deuxième nom français de smiril en francique, ancienne langue des



Pygargue immature (Photo : Jean Poitras)

Francs. Le columbarius ferait référence à l'une de ses proies, le pigeon, columba en latin.

Le Faucon crécerelle (Falco sparverius), le plus petit faucon chez nous, aurait son cri répétitif comme une crécerelle à l'origine de son deuxième nom français. Ici aussi, le deuxième nom scientifique sparverius fait référence à une proie, le moineau, sparw en langue germanique.

Le Gerfaut (Falco rusticolus), le plus grand représentant de sa famille, est un composé germanique de ger vautour, et de falko faucon signifiant « faucon de grande taille ». Le nom anglais Gyr Falcon en est



(Photo : Jean Poitras)

directement issu. Le deuxième nom de rusticolus « qui vit à la campagne » lui a été donné par Linné à cause de son habitat nordique, loin du sud urbanisé.

Vautours

Les Vautours tiennent leur nom français du latin vultur, qui lui-même pourrait être relié au dieu étrusque Vel. Une autre hypothèse serait du latin vellere qui signifie « arracher, détacher en tirant », ce qui décrit bien la façon de s'alimenter de ce rapace charognard.

En Amérique, les représentants de la famille sont les Urubus, nom qui leur viendrait du guarani (une langue sud-américaine) yrybō dont le préfixe yry signifie « oiseau ». Les auteurs du livre signalent que la forme Uru du nom oiseau a donné son nom à l'Uruguay.

Éperviers

Le nom épervier vient du germanique sparwari décomposé en sparw « moineau » et ari « aigle ». En anglais, l'Épervier d'Europe (Accipiter nisus) porte d'ailleurs le nom de Sparrow hawk.

Le nom latin de la famille des Éperviers, Accipiter signifie « qui vole rapidement »

Suite en page 26

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE!

NE BRISONS PAS LEUR RÊVE QUÉBÉCOIS!

De toute évidence, la problématique de l'immigration avec toutes ses questions : politiques, économiques, culturelles et aussi affectives, les unes aussi importantes que les autres, s'installe durablement à la une des sujets sociaux les plus sensibles.

Heureusement, l'accueil des nouveaux arrivants (et ses difficultés) n'est pas toujours source de malaises et d'inquiétudes. Il peut être aussi source d'espoir et d'optimisme. Les démographes, les sociologues et autres statisticiens sont là justement pour rappeler à notre l'esprit que le verre à moitié vide est aussi à moitié... plein.

On se rappelle bien comment la fin de 2019 a été marquée par des « faux pas » et des « ratés » désolants dans la gestion de certains dossiers de l'immigration, notamment en ce qui concerne la réforme du PEQ (Programme de l'expérience québécoise) destiné aux étudiants internationaux.

Et on se souvient tout particulièrement de l'épisode absolument émouvant : des étudiants qui pleurent à chaudes larmes et qui réclament leur droit de continuer à croire en leur rêve québécois. Moment dramatique qui a ébranlé même le jeune ministre Simon Jolin-Barrette qui donne l'impression (vraie ou fausse?) d'être un bureaucrate froid.

L'année 2020 débute aussi avec des interrogations et des inquiétudes, notamment avec l'entrée en vigueur du fameux test des valeurs québécoises et, surtout, avec les récentes révélations concernant les dysfonctionnements du programme de parrainage.

Et pourtant l'immigration n'apporte pas que malaises...

Parallèlement à ce défilement très médiatisé des innombrables tracas liés à la gestion de l'immigration dans l'intérêt de la cohésion sociale et du modèle interculturel québécois, les acteurs de l'économie, eux, notamment en régions, ne cessent de crier haut et fort leur désarroi face aux risques graves de la pénurie chronique de main-d'œuvre sur la bonne tenue de l'économie québécoise.

Notre Belle Province est parmi les provinces canadiennes les plus touchées par cette pénurie.

De leur côté, les chercheurs multiplient les études qui attestent des effets béné-



(Photo : Pxfuel)

fiques indéniables de l'immigration et surtout des richesses humaines dont elle est porteuse.

La plus récente preuve provient des centres de recherche de Statistique Canada. Selon une étude du Centre de la statistique ethnoculturelle, langue et immigration, parue en novembre dernier, les enfants d'immigrants ont généralement un niveau de scolarité supérieur à celui des Canadiens de souche.

Cette étude se base sur les données intégrées des recensements de 2006 et de 2016 et examine les résultats sur le plan de la scolarité et du marché du travail d'une cohorte d'enfants issus de l'immigration qui étaient âgés de 9 à 17 ans en 2006.

Selon l'auteur de cette étude, Martin Turcotte, les enfants d'immigrants étaient

généralement plus susceptibles de terminer des études postsecondaires que leurs homologues de troisième génération ou plus. 43 % avaient obtenu un diplôme d'études universitaires en 2016, comparativement à 29 % de leurs homologues de troisième génération ou plus.

L'étude indique également que les enfants d'immigrants originaires de l'Asie étaient particulièrement plus susceptibles d'avoir un niveau de scolarité élevé.

On apprend également que les enfants de parents dont le niveau de scolarité est faible ont généralement tendance à avoir un niveau de scolarité faible eux aussi.

« Toutefois, le niveau de scolarité des parents a une incidence moins grande sur la scolarité des enfants issus de l'immigration que sur celle des enfants dont les parents sont nés au Canada », constate Martin Turcotte.

Hassan
LAGHCHA
Chroniqueur
d'opinion



Cette étude intitulée : « Résultats en éducation et sur le marché du travail des enfants issus de l'immigration selon leur région d'origine », relève aussi que parmi les diplômés universitaires de 30 à 34 ans qui travaillaient à temps plein toute l'année, les hommes qui sont nés de parents immigrants gagnaient moins que leurs homologues de troisième génération ou plus.

Chez les femmes de 30 à 34 ans qui travaillaient à temps plein toute l'année et qui avaient un diplôme d'études universitaires, les écarts de rémunération entre les enfants issus de l'immigration et ceux de troisième génération ou plus étaient généralement non significatifs.

Autant de chiffres et de raisons pour calmer les inquiétudes et donner tort aux plus pessimistes!

Au bout du compte, on est toujours gagnant à garder nos bras grands ouverts à ces valeureux Néo-Québécois venus du vaste monde pour apporter leur contribution à l'enrichissement de ce modèle social-démocrate si enviable! JDV■

Hadrien Parizeau

Conseiller de la Ville
District de Saint-Sulpice

☎ 514 872-2246
✉ hadrien.parizeau@ville.montreal.qc.ca
🐦 @hParizeau
📘 Hadrien Parizeau

Ahuntsic-Cartierville
Montréal



Clinique de l'Audition
J.L. Meyer, Audioprothésiste

Restez connecté avec ceux que vous aimez!

PRENEZ RENDEZ-VOUS POUR VOTRE TEST DE DÉPISTAGE AUDITIF ANNUEL*

PROTHÈSES AUDITIVES INFORMEZ-VOUS SUR LES COUVERTURES DE LA RAMQ ET LA CNESST.

AUDIOLOGISTE ET ORTHOPHONISTE**

*Sans frais jusqu'au 31 mars 2020 | **Services privés et indépendants

(514) 735-1234

2 CLINQUES POUR MIEUX VOUS SERVIR	Décarie Square Suite 3140	5885 Côte Des Neiges Suite 204
-----------------------------------	---------------------------	--------------------------------

CLINIQUEDELAUDITIONDECARIE.COM
Les aides auditives présentées peuvent ne pas être idéales pour vous. Une évaluation par un audioprothésiste déterminera quelles aides auditives répondront le mieux à vos besoins.

ACTUALITÉS

Jules
COUTURIERJournaliste et
Adjoint à la rédaction

LES DÉPLACEMENTS LOCAUX ENTRENT DANS UNE NOUVELLE ÈRE

Une soixantaine de citoyens se sont déplacés le mercredi soir 22 janvier dernier pour le dévoilement du plan local de déplacements (PLD) d'Ahuntsic-Cartierville au bureau d'arrondissement situé au 555, rue Chabanel. Sur place, la majorité des membres de l'équipe engagé au sein du projet et plusieurs élus de l'arrondissement. Les discussions étaient dynamiques!



Quelques citoyens à la présentation du Plan local de déplacements
(Photo : jdv - Philippe Rachiele)

Trois stations d'information équipées d'écrans étaient installées dans la salle du conseil. À chacune de ces stations, plusieurs citoyens curieux, ravis devant les écrans, écoutaient ce que les employés responsables avaient à dire ou témoignaient eux-mêmes de leur propre expérience, observation ou crainte.

Cette soirée a mis en évidence le fait que le PLD, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre dans le jdv, est assurément un sujet qui fait jaser, voire qui soulève les passions. Les gens en ont long à dire!

Les discours

Après environ une heure de discussions, les discours officiels ont commencé. Gilles Côté, directeur du développement du territoire, agissait à titre de maître de cérémonie. La mairesse d'Ahuntsic-Cartierville, Emilie Thuillier, a rappelé l'objectif du projet : améliorer la mobilité dans un contexte de Vision Zéro (aucun mort par accident de la route) et d'urgence climatique.

«Après 18 mois à travailler sur le projet et à en parler, on peut enfin le présenter. À partir de maintenant, on va continuer à en parler, mais en termes d'actions », a-t-elle déclaré.

Naviguer dans le plan

Le plan local de déplacements se décompose en 39 actions, à déployer sur un horizon de 10 ans. Ces actions sont divisées en quatre thématiques : les modes actifs, qui comptent pour les deux tiers des actions; le transport collectif et les usages partagés de l'automobile; l'apaisement et le partage de la rue; ainsi que la livraison et le stationnement.

Sans passer à travers toutes les actions, Michel Bordeleau, chargé de projet, en



Les quatre thèmes du PLD (Source : Arrondissement)

a élaboré quelques-unes. Il a surtout expliqué comment naviguer à travers le guide du PLD. Pour chaque action, le guide présente son orientation, sa mise en contexte, ses interventions, sa localisation, ses intervenants, son échéancier de réalisation, et ses coûts.

Le plan de déplacement scolaire (PDS) qui propose des mesures de sécurisation aux abords de 31 écoles primaires et secondaires du territoire, le réseau cyclable qui sera bonifié grâce à l'implantation du Réseau express vélo (REV) sur les rues Berri et Lajeunesse et des pistes cyclables sur les rues Prieur et Sauriol, et le Plan triennal 2020-2022 qui présente 70 mesures en cours de réalisation ou qui seront mises en œuvre en priorité, ont été les sujets abordés le plus en détails

lors des présentations de la mairesse et du chargé de projet.

Dévoilement des communautés LocoMotion

La plus grande primeur de la soirée a tout de même été l'annonce de l'implantation du projet de partage de véhicules LocoMotion dans trois communautés de l'arrondissement. LocoMotion permet le partage des véhicules de particuliers et la mise à disposition de solutions alternatives, telles que des remorques à vélo.

Les trois communautés où le projet verra le jour au printemps 2020 se situent dans le secteur de la Promenade Fleury, dans Youville et dans le secteur Tolhurst/Fleury Ouest.

Une longue période de questions

La période de questions qui a suivi les présentations a été assez longue. Force a été de constater que, malgré le caractère très exhaustif du plan, les citoyens ont encore des inquiétudes par rapport à la sécurité autour de chez eux. L'enjeu de la sécurité des piétons est revenu dans la majorité des questions. Les citoyens réclament une surveillance policière accrue. Ceci dit, les intervenants ont presque tous remercié les employés qui ont contribué à l'élaboration du PLD pour leur travail.

Pour télécharger le pdf du PLD ou pour lire les articles du journal des voisins.com qui concernent le cheminement du PLD depuis ses débuts, ou pour en savoir plus sur Locomotion faites une recherche sur notre site Web au journaldesvoisins.com.
JDV■



Carte des trois voisinages sélectionnés pour le programme « Locomotion »

L'histoire qui fait l'Histoire

Nicolas
BOURDON

Auteur



LE VISAGE À DEUX FACES

Parc Belmont, 1966

On se ferait une très pâle idée de ce que fut le parc Belmont si on pense qu'on y retrouvait la même atmosphère qui prévaut aujourd'hui à la Ronde. La Ronde est mécanisée, standardisée. Les manèges y règnent : à part quelques mascottes sympathiques et quelques spectacles bon enfant, on y voit peu d'humains, mais beaucoup de machines.



Le parc Belmont était un carnaval. On marchait parmi un tourbillon de cris, de clowns, de stands à friandises, de majorettes et de bonimenteurs qui s'écriaient : « Approchez! Approchez! Le spectacle va commencer, the show will begin! »

Le parc Belmont présentait certes une face joyeuse et enfantine : elle se dévoilait dans la barbe à papa, les feux d'artifice et les carrousels aux paisibles chevaux, mais s'y affichait aussi une face grotesque, macabre. Ici, on jouait avec la mort : cracheurs de feu, avaleurs de feu, avaleurs de poignards, maison hantée où le rire sinistre des revenants éclatait dans le noir. On lançait des poignards à de belles jeunes filles en bikini ou on les enfermait dans des boîtes qu'on transperçait d'une vingtaine d'épées.

Les sideshows étaient encore plus inquiétants. Ils portaient bien leur nom : « ils étaient sur le côté », « en marge » des attractions principales et ils présentaient des êtres marginaux. Des êtres difformes, des visages hideux, des nains, des géants, parfois même des déficients mentaux qui étaient affligés de curieux tics nerveux ou de bégaiements comiques; des manchots, des triplés, des femmes dans des corps d'hommes, des hommes dans des corps de femmes...

Il y avait un autre monde dans ce monde. Derrière le rideau des sideshows, grouillaient des créatures étranges qu'on contemplait quelques minutes et qui, heureusement, disparaissaient dans la nuit après leur tour de piste.

Des phénomènes étranges se produisaient au parc Belmont après la tombée du jour. La noirceur de la nuit couvrait les fils électriques, les génératrices et autres objets utilitaires pour ne laisser voir que la magie des feux incandescents et multicolores qui illuminaient manèges et chapiteaux. Parfois, dans le tumulte de cette foule dense et bruyante, dans le cliquetis incessant des lumières et des stimuli, un être étouffait, s'évanouissait et devait être transporté à l'infirmerie.

Plus inquiétante encore était la peur folle qui s'emparait de certains spectateurs parmi lesquels on retrouvait même des hommes costauds qui se vantaient de n'avoir peur de rien. On touchait une faiblesse cachée au fin fond de leur être et ils hurlaient de peur.

Le sideshow du « Revenant » était très populaire. Et pourtant, il était le plus coûteux de tous les sideshows du parc Belmont. Et pourtant il n'était pas situé près du « midway », l'allée centrale à proximité

de laquelle on retrouvait les principales attractions.

Il se trouvait à l'extrémité nord du parc dans un endroit mal éclairé. Étrangement, on n'entendait rien de ce qui se passait à l'intérieur du chapiteau et les environs étaient plongés dans un inquiétant silence. Derrière des barrières rudimentaires, coulait, impassible, un long fil d'eau noire; c'était la rivière des Prairies.

L'entrée du chapiteau était gardée par une grande femme aux longs cheveux blonds étincelants, très belle, très distinguée, lettrée même. Alors que les figurantes du parc Belmont étaient à peine vêtues, elle portait une élégante robe noire qui descendait plus bas que ses genoux.

« Bonsoir, Messieurs Dames, bienvenus au spectacle du Revenant! Vous devez déboursier seulement deux dollars pour contempler un authentique mort-vivant », disait-elle avec un fin sourire où perçait une légère ironie. Sa voix était douce; elle parlait un français excellent avec un léger accent britannique. Que faisait cette femme distinguée au milieu de cette foire?

Plusieurs hommes la fixaient longtemps et semblaient hypnotisés par cette apparition lumineuse. La plupart, même les plus vulgaires, n'osaient pas lui faire des avances, car il y avait entre elle et eux un fossé infranchissable.

Certains se risquaient toutefois à la regarder avidement et remarquaient qu'elle avait les yeux vairons; ils étaient en effet frappés par une tache de couleur rouille dans son œil gauche. Il y avait quelque chose de bizarre dans cette femme, quelque chose qui contredisait sa charmante apparence.

On entrait dans le chapiteau par une ouverture faite dans la toile. Passé cette ouverture, une première surprise : il fallait entrer par une petite porte dérobée dans un passage caverneux plongé dans un noir presque total.

Les parois étaient formées d'immenses blocs erratiques sur lesquels l'eau suintait et où croissait la mousse. Les visiteurs

Suite en page 26



L'entrée du Parc Belmont (Photo : Archives, ville de Montréal)

Capsule ornithologique
Suite de la page 22

la première partie Acci- est de la même racine qu'accélérer, et le suffixe -piter viendrait du grec pteron « aile ou plume ».

L'Épervier brun est nommé scientifiquement *Accipiter striatus*; la deuxième partie de ce nom vient des stries qui ornent sa poitrine et son ventre.

On a donné de façon honorifique le nom du naturaliste américain William Cooper à l'Épervier de Cooper (*Accipiter cooperii*) bien qu'il ne fut pas le premier à l'observer et à le décrire.

L'Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) serait aussi un dérivé du latin *accipiter*, mais en suivant un cheminement linguistique plus complexe. Il est à noter que le nom de cet oiseau en espagnol et en portugais, Azor, serait à l'origine de celui de l'archipel des Açores. D'ailleurs, il figure en stylisé sur le drapeau des Açores, comme vous pouvez le constater en façade du siège de leur association communautaire, rue Fleury Ouest. JDV■

n'étaient éclairés que par une faible lumière provenant d'une alcôve à quelque trente mètres devant eux.

Ils découvraient là, dans un renforcement du mur, un cadre illuminé de deux bougies. Dans le cadre, l'inscription latine « *Praeteritum tempus* – Boston College, 1929 » et la photo d'un beau jeune homme d'une quinzaine d'années portant un veston-cravate.

Puis les visiteurs poussaient une lourde porte de bois au-dessus de laquelle un écriteau indiquait la « crypta ». La porte grinçait sur ses gonds avec un crissement affreux, comme celui d'un ustensile qu'on frotte sur du métal, mais on était aussitôt accueilli par un son encore plus effrayant.

Dans un coin de cette nouvelle alcôve, beaucoup plus imposante que la première, prostrée au milieu d'une flaque, formée par l'eau qui suintait de la paroi, se tenait une naine aux traits amérindiens – ou était-ce un homme? – qui pleurait devant une pierre

tombale. Derrière la pierre, une fosse et un cercueil ouvert.

La femme hurlait – sa voix était une sorte de cri aigu, pathétique et effrayé : « Il est mort, il est vivant! Il est mort, il est vivant! » Sa tête était toute petite, ses dents énormes et son crâne dégarni. Elle ne faisait aucun cas des visiteurs qui entraient dans la crypte; elle était dans une sorte de transe qui semblait devoir durer éternellement. Sur la pierre tombale était inscrit : « Alexander Samuel 1915-1938 ».

Au sommet d'une autre lourde porte, l'inscription « *Inmortuus* » écrite en lettres rouges. La dernière alcôve était la plus vaste des trois. On y retrouvait simplement un homme élégant vêtu d'un complet-veston, assis dans un confortable fauteuil de cuir. Les traits de cet homme ressemblaient étrangement à ceux du jeune homme que les visiteurs avaient entrevu dans la première alcôve si ce n'est que...

« Bonjour chers visiteurs, disait-il d'une voix douce et aimable. Je suis chimiste de formation. » On était surpris et soulagé de trouver dans ce lieu un être cordial et bienveillant, après les horreurs qu'on avait vécues... Puis, peu à peu, presque imperceptiblement au départ, on se sentait envahi par une peur atroce.

L'homme racontait son histoire d'une voix posée, paisible. Il était né aux États-Unis. Il était un brillant chimiste diplômé de Harvard... La voix était trop aimable peut-être? Et il y avait une sorte de lien mystérieux entre la sienne et celle de la jeune femme à l'entrée du chapiteau... Les spectateurs perspicaces avaient la pénible impression d'être tombés dans un guet-apens.

Le visage de l'homme était éclairé par deux torches, fixées au sol des deux côtés du fauteuil, et si on l'étudiait mieux, si on le regardait à travers différents angles, et à un moment où la lumière vacillante des flammes l'éclairait directement, on découvrirait que, sous une mince couche de peau, il semblait y avoir autre chose.

L'homme poursuivait son long récit, racontant d'une voix paisible maintes péripéties, puis il y avait une légère inflexion dans sa voix, elle devenait plus grave et plus forte : « Un soir, à l'hiver 1938, j'étais avec un ami chimiste au laboratoire de l'université.

Nous n'avions pas le droit d'être là à une heure si tardive... Mon ami a approché de moi une bouteille de méthane... Une explosion... Je suis resté dans un profond coma pendant plusieurs jours. À vrai dire, ma survie est étrange, exceptionnelle, presque inhumaine... »

À ce moment, la voix de l'homme se transformait en un rire dément et aigu qui semblait corroborer ses dires : cet homme n'était pas un homme.

D'un geste brusque, il enlevait son masque et découvrait un visage hideux, troué, décharné d'où saillaient seulement de longues dents comme s'il eut s'agit d'un rongeur ou, plus précisément, d'un ratape nu, horrible animal strié de rides, aux longues dents et à la longévité sur-naturelle.

Les visiteurs hurlaient de peur et s'enfuyaient enfin par une petite porte dérobée. L'homme au visage décharné ne riait plus, il était maintenant secoué par les sanglots. Une fois sortis du chapiteau et remis de leurs émotions, les visiteurs s'exclamaient : « Pauvre lui. Une vie affreuse. Impossible d'être en couple... Et un emploi dégradant où il met sa laideur en spectacle! »

Un soir de l'été 1966, un peu après minuit, une scintillante Porsche 911 roulait à toute allure sur le boulevard Gouin, insolente, insouciance du repos aristocratique des hommes et des femmes qui vivaient dans les grandes demeures qui le bordaient.

« Bon, il faut quand même qu'elle mange, dit le conducteur en s'esclaffant. J'ai donné cinq dollars à l'Indienne. C'était une très bonne soirée! » L'homme posa une main caressante sur le genou d'une magnifique jeune femme. Celle-ci cessa pour un moment de compter une épaisse liasse de billets de deux dollars qu'elle faisait passer de sa main droite à sa main gauche et baisa la joue de l'homme. « Il y a tout de même quelques avantages à être un mort-vivant! », s'exclama-t-elle. Bien qu'il allât à une vitesse folle, l'homme quitta la route des yeux un moment et plongea son regard dans les yeux de la femme. La rouille de son œil gauche semblait s'être illuminée. JDV■

PubImpact

campagnes publicitaires par l'imprimé

**Vous voulez une PUBLICITÉ qui donne des résultats?
Nous avons les solutions!
Augmentez vos ventes sans vous ruiner!**

**Cartons publicitaires Pubimpact EXCLUSIFS
4 x 9 Impression couleurs recto verso**

6 000	990 \$ (0,165 \$ unitaire) *	Notre forfait « Publicités exclusives » inclut la conception, l'infographie, l'impression et la distribution avec PREUVE de distribution.
12 000	1 644 \$ (0,137 \$ unitaire) *	
25 000	2 800 \$ (0,112 \$ unitaire) *	
50 000	4 950 \$ (0,099 \$ unitaire) *	

Notre forfait « Publicités exclusives » inclut la conception, l'infographie, l'impression et la distribution avec PREUVE de distribution.

Nous pouvons aussi distribuer vos dépliants et cartons publicitaires à partir d'aussi peu que 0,06 \$ la copie ainsi que vos accroche-portes.*

Avec Pubimpact obtenez les MEILLEURS PRIX sur le marché pour des PUBLICITÉS EXCLUSIVES.

*Certaines conditions s'appliquent.

Distribution porte-à-porte

Pour une publicité clé en mains
Tél.: 450 417-3370 • info@pubimpact.net

AÎNÉS ACTIFS

Stéphanie
DUPUIS

Journaliste



Jean-Claude Barey

VIVRE D'AMOUR, D'EAU FRAÎCHE, ET DE LITTÉRATURE

Âgé de 89 ans, Jean-Claude Barey a une histoire qui est tout sauf ordinaire. Né à Paris, en France, il a vécu la Seconde Guerre mondiale alors qu'il n'était qu'un enfant. À ses 18 ans, il s'est rendu en Angleterre, « l'un des seuls endroits où la majorité était à 18 ans ». Puis, de son attrait pour la langue française, il s'est rendu au Québec en 1948. Voici son histoire.

« Je suis arrivé, comme tout immigrant, sans le sou. Mais quand tu as vécu la guerre, tu es heureux d'être en vie. C'est le moindre de tes soucis », mentionne-t-il.

Il a rencontré peu après sa femme Marie, une Québécoise. « La plus belle chose qu'il lui soit arrivé », affirme-t-il à plusieurs reprises pendant l'entrevue. C'est d'ailleurs à elle que l'on doit la délicieuse odeur du plat qui mijote qui s'empare de nos narines lorsqu'on pénètre à l'intérieur de la résidence des Barey.

Si, au départ, pour joindre les deux bouts, Jean-Claude Barey cumulait les emplois de plongeur dans un restaurant et de travailleur au dur labeur sur une ferme à Saint-Eustache, il a su s'entourer des bonnes personnes. Il a bifurqué vers le domaine de la vente pour mettre sur pied, avec sa femme, une usine de fabrication d'objets, à l'Assomption.

C'est après avoir fondé une famille, eu trois enfants et réussi en affaires que les tourtereaux se sont lancés dans une aventure incroyable : faire le tour du monde en voilier.

« On l'a fait techniquement une fois et demi! », lance Marie Barey.

Un premier contact avec l'écriture

De 1986 à 1997, les amoureux ont parcouru le monde, de l'Afrique du Sud au Venezuela, de la mer Rouge à la Méditerranée. Inspirés par tout ce qu'ils vivaient, c'est là que Jean-Claude Barey a eu son premier véritable contact avec l'écriture.

« J'envoyais à tout le monde des lettres pour raconter notre périple. Puis, un jour, j'ai eu l'idée de les regrouper ensemble pour en faire un livre. J'ai appelé ces notes de voyage Les nouvelles de chasse-galerie », raconte-t-il.

La chasse-galerie, c'était le nom de leur valeureux catamaran. Un navire qu'ils ont terminé de construire avant de prendre le large.



Marie et Jean-Claude Barey
(Photo : Stéphanie Dupuis)

« On apprend beaucoup de choses à voyager. Les gens ne sont pas tellement différents d'un endroit à l'autre », souligne-t-il.

Ils ont vendu leur bateau en Espagne, à la fin de leur périple. À ce moment, M. Barey avait déjà été « mordu par l'écriture ». C'était devenu un besoin pour lui de se dégourdir les doigts de la sorte. Il a écrit quelque six romans, dont cinq ont été publiés. Quelques-uns ont connu un certain succès, d'autres, moins.

Encore aujourd'hui, Jean-Claude estime qu'il consacre quotidiennement trois heures par jour à cette activité.

« Je me sens utile, même si le livre n'est pas publié », affirme-t-il.

Après s'être intéressé à la fiction, aujourd'hui, Jean-Claude Barey travaille sur ses mémoires. Et pour l'inspirer dans l'écriture de sa biographie, il se rend tous les étés avec sa femme à leur maison de campagne.

Maison de campagne

C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles ils ont choisi d'habiter Ahunt-

sic-Cartierville, pour sa proximité avec les autoroutes, et donc, de Saint-Hippolyte, lieu de leur résidence secondaire.

À cet endroit comme à leur résidence principale, ils dévorent plus d'une dizaine de livres par mois. Ensemble, ils se gardent actifs intellectuellement. Mais ils ne négligent pas pour autant l'activité physique.

« On passe l'été en entier là-bas. On travaille sur le terrain, on fait du jardinage et on passe beaucoup de temps dehors », explique Marie Barey.

Depuis ses 52 ans, Jean-Claude ne cache pas qu'il a eu quelques ennuis de santé. Entre des hernies discales et des douleurs aux dos, aujourd'hui, on ne peut deviner qu'il a pu être mal en point. Il se montre sous ses plus beaux jours, avec une forme physique à en rendre plus d'un jaloux. Son secret : 1 h 30 d'exercice par jour.

« Une personne âgée n'a pas d'excuse de ne pas s'entraîner. Elle a le temps. »

Il se rend quotidiennement à la salle de sport de sa résidence pour y faire du tapis roulant et du vélo.

« Je n'ai pas de mérite. J'aime beaucoup la musique classique. C'est ce que j'écoute en m'entraînant et en écrivant », ajoute-t-il, bien humblement.

Pour garder le cap et se sentir encore plus utile, il souhaite commencer à faire du bénévolat prochainement dans le quartier Rosemont. « Je suis convaincu que le bénévolat bénéficie plus à celui qui le donne qu'à celui qui le reçoit », croit-il.

Et pour Jean-Claude Barey, ce dont il est le plus reconnaissant dans la vie, c'est, littéralement, d'être en vie. « Être en vie, c'est merveilleux. » JDV■

Jérôme Normand

Conseiller de la Ville - District du Sault-au-Récollet

☎ 514 872-2246

@ jerome.normand@ville.montreal.qc.ca

🐦 @jeromenormand1

📺 /jeromemontreal



Ahuntsic-Cartierville
Montréal

**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**
GESTION DE PATRIMOINE

**ÉQUIPE
GUY
CÔTÉ**
GESTION DE
PATRIMOINE
INTÉGRÉE

Est-ce qu'il est trop tard pour contribuer à ma retraite ?



Vous avez jusqu'au 2 mars

Guy Côté, CFA
Gestionnaire de portefeuille
Premier vice-président

1, Place Ville-Marie, bureau 1700
Montréal (Québec) H3B 2C1

514 879-5261
equipeguycote.com

Financière Banque Nationale – Gestion de patrimoine (FBNGP) est une division de la Financière Banque Nationale inc. (FBN) et une marque de commerce appartenant à la Banque Nationale du Canada (BNC) utilisée sous licence par la FBN. FBN est membre de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE) et est une filiale en propriété exclusive de la BNC, qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA: TSX).

Terrebonne
Suite de la page 17

ports intramunicipaux.

Il se félicite par ailleurs du fait que le maire de Terrebonne soit favorable au projet de ligne rose du métro qui permettrait aux gens de transférer moins loin.

Mais les transferts ne font pas l'affaire de tous.

« Les connexions découragent les utilisateurs, a rappelé avec justesse Danielle Pilette, du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale (ESG-UQAM). Il y a encore énormément de déplacements auto en solo, c'est cela qui pose problème. Mais pour les familles, il est difficile de conjuguer les fonctions (pour le travail, la garderie, les loisirs, etc.). Beaucoup de facteurs à considérer, ce qui fait que pour les déplacements, c'est encore plus décourageant de prendre le transport en commun », a-t-elle mentionné.

Nos experts affirment que pour l'instant, l'offre en transport public pour amener des gens ne passera pas par l'ajout d'autobus, mais via des axes routiers déjà fortement utilisés, pour amener les Terrebonniens à Montréal.

Dangers/voisins

Preuve comme quoi tout va si vite, Terrebonne, membre de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM), dit craindre maintenant l'accroissement du dézonage agricole de villes encore plus éloignées, comme Saint-Lin ou Saint-Calixte... Certains diront que c'est le monde à l'envers, les municipalités de la grande banlieue ayant profité du dézonage agricole pour du résidentiel ou de l'industriel.

Il faudra toutefois s'y faire. On compte des pôles régionaux de plus en plus forts, à l'intérieur et à l'extérieur de la CMM, avec Saint-Jean-sur-Richelieu et Saint-Jérôme, et accessoirement Joliette, Saint-Hyacinthe, Granby, nous dit Mme Pilette. « Ces grandes villes ont leur propre couronne! (...) Malgré les intentions de contrer l'étalement urbain, poursuit Mme Pilette, on ne peut pas complètement aller à l'encontre des forces de délocalisation industrielle. Et, surtout, il faut améliorer le taux de Québécois propriétaires résidentiels. » JDV■

PAGE D'HISTOIRE

Samuel
DUPONT-FOISY



Chroniqueur

LE TALENT OUBLIÉ DE NAPOLEON LEGENDRE

Artistes, politiciens, riches gens d'affaires, célèbres écrivains... Il y a tant de toponymes à Montréal qu'il est impossible de connaître toutes les personnalités auxquelles ils font référence. La tâche est d'autant plus ardue que certains de ces personnages importants ont vécu il y a fort longtemps et sont maintenant tombés dans l'oubli.

Un bon exemple est la rue Legendre, dans Ahuntsic-Cartierville. En effet, peu de gens savent qu'elle a été nommée en l'honneur de l'influent écrivain Napoléon Legendre.

Napoléon Legendre naît le 13 février 1841 à Nicolet, dans une famille de cultivateurs. Il a la chance, en 1856, d'entreprendre des études classiques au collège Sainte-Marie, à Montréal.

Il obtient le barreau le 5 janvier 1865, puis s'établit comme avocat à Lévis.

Toutefois, il se rend bien vite compte que ses véritables passions sont la littérature et le journalisme. Il commence donc à publier dans de nombreux journaux, dont l'Événement et le Courrier du Canada de Québec.

Entre 1872 et 1873, il publie en feuilleton dans l'Album de la Minerve de Montréal son premier roman, Sabre et Scalpel, une œuvre gothique fort mal accueillie par la critique (le texte, qui est dans le domaine public, peut être consulté au lien suivant : <https://beq.ebooksgratuits.com/pdf/Legendre-sabre.pdf>).

En 1875, Napoléon Legendre devient le greffier des journaux français du Conseil législatif à Québec.

Il continue de publier dans divers journaux, dont le Soleil (de 1897 à 1898) et La Presse (de 1885 à 1890).



Napoléon Legendre (Source : BANQ)

Il est l'un des membres fondateurs de la Société royale du Canada où il publie, en 1882, ses Mémoires, qui traitent du caractère distinct de la littérature canadienne-française par rapport à la littérature française.

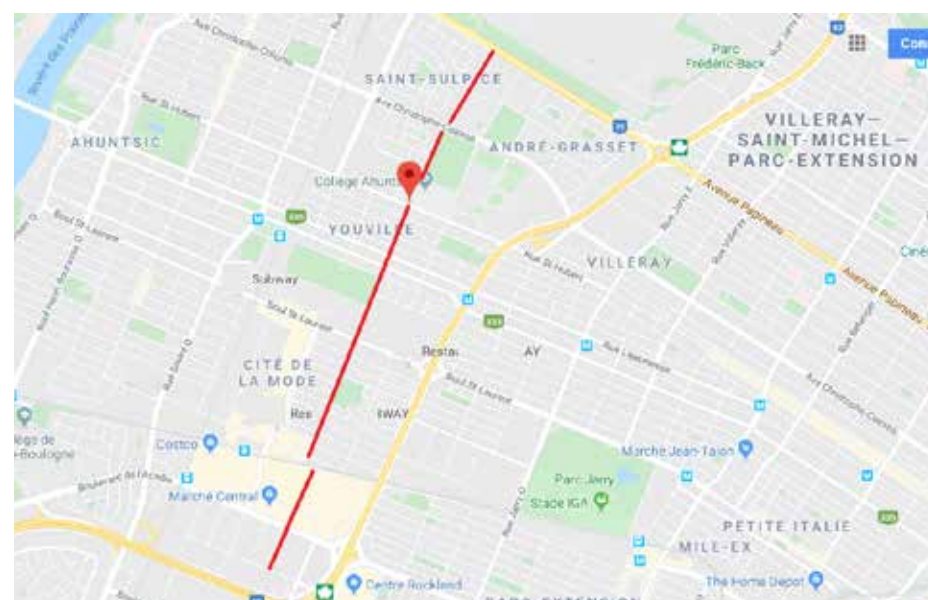
En 1890, l'Université Laval décerne à Napoléon Legendre un doctorat ès lettres honoris causa.

Puis, Napoléon Legendre publie son deuxième roman, Annibal, qui remporte davantage de succès que le premier. Il fait également paraître la Langue française au Canada, qui regroupe ses nombreux textes à propos de l'enrichissement de la langue française attribuable aux Canadiens français.

Napoléon Legendre décède le 16 décembre 1907, à Québec. Dans les journaux, on souligne l'ensemble de sa carrière en le décrivant comme l'un des journalistes

et écrivains canadiens les plus estimés et les plus connus. La rue Legendre est nommée en son honneur en 1912 et, plus d'un siècle plus tard, continue de lui rendre hommage.

Source : Aurélien Boivin, « LEGENDRE, NAPOLEON », dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003—, consulté le 11 janv. 2020, http://www.biographi.ca/fr/biol/legendre_napoleon_13F.html.



Les différentes sections de la rue Legendre (Source : Google Maps)



Conseils de sécurité pour les piétons

- Traversez seulement aux passages protégés pour piétons. Ne traversez pas au milieu de la rue ou entre des voitures stationnées.
- Assurez-vous d'être vu. Lorsque le conducteur est arrêté, établissez un contact visuel avant de traverser.
- Portez des vêtements de couleur vive ou pâle ou réfléchissants, surtout au crépuscule ou lorsqu'il fait noir.

À un feu de circulation :

- Attendez que tous les véhicules se soient immobilisés avant de traverser.
- Lorsque la main clignote, il reste peu de temps pour traverser.
- Si vous êtes déjà engagé sur la chaussée, pressez le pas! Sinon, attendez l'apparition de la silhouette blanche.
- Par contre, si le feu clignotant est accompagné d'un décompte numérique, un piéton peut s'engager sur la chaussée seulement s'il est en mesure d'atteindre l'autre trottoir ou la zone de sécurité avant que le feu ne passe à la main orange fixe.
- Si la main est fixe, ne traversez pas. • Ne traversez jamais à un feu rouge.
- Portez attention aux véhicules qui tournent aux intersections ou dans une entrée.

Visitez notre site internet : tandemahuntsiccartierville.com

Avocat
Litige civil et commercial
Maître Jérôme Dupont-Rachiele
LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

ACTUALITÉS

HENRI-BOURASSA ET BOIS-DE-BOULOGNE : QUI PAIERA POUR LE TROTTOIR À RÉPARER?

Si vous empruntez régulièrement le trottoir du côté nord du boulevard Henri-Bourassa, sous le viaduc, pour vous rendre à la gare Bois-de-Boulogne, vous devez avoir remarqué l'état lamentable dans lequel il se trouve. Complètement fissuré sur une longue distance, il mériterait d'autant plus d'être rénové qu'il est dans cet état depuis de nombreuses années. Qui devra payer pour ces travaux de réfection et quand cela sera-il fait? Le jdv est parti à la pêche aux réponses.

Les derniers travaux effectués sur ce trottoir datent de 2008. Ils ont été réalisés par la compagnie Pavages A.T.G. Inc dans le cadre de la reconstruction de trottoirs, de bordures et d'îlots sur le boulevard Henri-Bourassa.

On estime que la durée de vie normale de trottoirs est de quelques dizaines d'années. Or, en 2014, le trottoir était déjà sérieusement endommagé.

Le directeur de cabinet de l'arrondissement d'Achuntsic-Cartierville, Jean-François Desgroseilliers, admet que le tronçon endommagé est très long. Pour expliquer sa dégradation prématurée, plusieurs facteurs peuvent être en cause, notamment la qualité du béton utilisé, la période de mise en place, le temps de cure, les granulats utilisés, etc. Des raisons autant physiques, chimiques que thermiques.

Responsabilité de la Ville

M. Desgroseilliers signale que comme le trottoir est situé sous un viaduc, «l'arrondissement ne peut pas intervenir sans faire des validations préalables avec la ville-centre puisque l'entretien des structures des viaducs relève d'un service central ».

Les services centraux ont indiqué que des travaux de réfection de trottoirs dans ce secteur ne sont pas prévus avant 2022. Le coût de ces réparations seront assumés par la Ville et non pas par l'entrepreneur.



L'état actuel du trottoir
(Photo : jdv- Philippe Rachiele)

Des réparations ponctuelles?

Considérant l'état du trottoir, faudra-t-il vraiment attendre jusqu'à 2022 pour le voir réparé?

Comme les dommages au trottoir ne semblent pas structuraux, M. Desgroseilliers nous informe que les équipes de l'arrondissement évalueront si une réparation ponctuelle en asphalte peut être réalisée à l'été 2020. Si réparation temporaire il y a, elle sera faite par les services de l'arrondissement et payée par la Ville.

Des réparations ponctuelles en asphalte peuvent tenir quelques années, assure le directeur de cabinet.

« Si elles sont réalisées dans des conditions favorables (notamment de température), elles devraient tenir jusqu'au travaux de réfection prévus en 2022 », précise-t-il.

Pourquoi pas l'entrepreneur?

Et pourquoi est-ce la Ville qui doit payer, donc avec l'argent des contribuables, et non pas l'entrepreneur ayant réalisé un trottoir qui se détériore de manière prématurée?

Jean-François Desgroseilliers explique que « les travaux routiers et de trottoirs réalisés par des entrepreneurs sont garantis pour une période d'un an suivant la date de réception provisoire



État du trottoir en 2014
(Source : Google Maps).png

(date de fin des travaux) ».

Si des déficiences sont relevées lors de l'inspection provisoire, les corrections doivent être effectuées aux frais de l'entrepreneur. Un an après, une nouvelle inspection est réalisée par le représentant de la ville afin de s'assurer que toutes les déficiences ont été corrigées et qu'aucune nouvelle déficience n'est apparue. Si déficience il y a toujours, les travaux correctifs doivent encore être exécutés par et aux frais de l'entrepreneur. Une garantie d'un an s'ajoute aux déficiences nouvellement ajoutées.

Dans le cas de ce trottoir, on en déduit que l'inspection n'a pas relevé de déficience lors de la première année, ce qui expliquerait pourquoi l'entrepreneur, la compagnie Pavages A.T.G. Inc, n'est plus responsable des réparations. JDV ■



Bienvenue aux nouveaux résidents !
Atelier de réparation
de montres et bijoux

Bijoux sur commande
Évaluation et conseil
Réparation horloges Grand-Père
Joaillerie par Michel

Bijouterie Pothier

11, boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Québec H3L 1M6

5
1
4
-
3
3
1
-
4
4
4
0

**Facebook
n'a aucun journaliste
dans Ahuntsic-Cartierville**

**journaldesvoisins.com
en a plusieurs !**

AVIS PUBLIC

L'organisme Viva-Cité
ayant son siège social au
10211, Basile-Routhier,
Montréal, Québec, H2C 2C5
a demandé
au registraire des entreprises
la permission de se dissoudre.

Montréal, ce 14 janvier 2020.

Michel Hurrell, Président

FAITES CONNAISSANCE AVEC...

JÉRÔME NORMAND

Éloi
FOURNIER
Journaliste



Connu par les résidents de l'arrondissement pour son rôle de conseiller municipal du district de Sault-au-Récollet, Jérôme Normand a un parcours rempli d'expériences variées.

Diplômé en graphisme, en éducation relative à l'environnement et même en mécanique automobile, Jérôme Normand s'est lancé dans la défense de la cause environnementale il y a plus d'une décennie. Il a notamment été à la tête de l'organisme provincial ENvironnement JEUnesse, afin d'éduquer les gens au sujet de l'environnement.

« C'est un organisme d'éducation citoyenne, explique Jérôme Normand. Son but est d'aider les citoyens à s'organiser, par exemple, en créant des comités scolaires pour l'environnement, ou en montrant aux gens comment déposer un mémoire à l'Assemblée nationale. »

Jérôme Normand a également été vice-président de la Maison du développement durable pendant cinq ans, en plus d'être président du Front commun québécois pour une gestion écologique des déchets.

Une grande volonté de contribuer à la vie citoyenne

C'est la motivation à s'engager qui a contribué à inciter Jérôme Normand à s'intéresser à la politique municipale, il y a quelques années.

« Si je me suis lancé en politique, c'est avant tout pour la participation citoyenne, déclare-t-il. Ce qui me dérangeait comme résident d'Achuntsic, c'était le fait que l'administration ne laissait pas assez de place à l'opinion citoyenne. »

En tant que politicien, l'enjeu dont il entend le plus souvent parler est celui des services de base (dénégement, sta-



Le conseiller Jérôme Normand
(Photo : Éloi Fournier)

tionnement, etc.). Cependant, il mentionne que lors du porte-à-porte qu'il a réalisé durant sa campagne électorale, l'enjeu récurrent était plutôt celui de l'apaisement de la circulation.

« Il faut faire attention, car ce qu'on entend le plus, ce n'est pas nécessairement ce que les gens veulent réellement, mentionne le conseiller municipal. Certains résidents nous interpellent très souvent et très fortement sur des enjeux qui les concernent à juste titre, mais pas nécessairement sur des enjeux qui touchent l'ensemble de la population. »

Une vie personnelle active

Élu en novembre 2017, le résident du Sault-au-Récollet apprécie beaucoup ses nouvelles fonctions. Il ignore toutefois combien d'années sa carrière politique va durer, notamment en raison de sa vie chargée en tant que père de famille. Jérôme Normand est père d'un garçon,

et une petite fille s'ajoutera bientôt à la famille.

Pour aller travailler, il utilise le vélo la plupart du temps, même s'il n'est pas encore un cycliste d'hiver... bien qu'il encourage fortement cette activité.

« Ce dont j'espère être le plus fier à la fin de mon mandat, c'est d'avoir implanté des pistes cyclables sur Prieur et Sauriol », dit-il. Celles-ci visent à rendre les déplacements plus sécuritaires pour les cyclistes, englobant plusieurs zones scolaires, dont la future école primaire des enfants du conseiller municipal.

Son endroit préféré dans Achuntsic-Cartierville est le parc des Hirondelles.

Comme il fréquentait l'école Atelier lorsqu'il était au primaire, la colline du parc lui rappelle de beaux souvenirs. Cependant, il a également un coup de cœur pour le parc de la Visitation, un lieu qu'il décrit comme étant bucolique, ainsi que pour le parc Louis-Hébert.

Jérôme Normand reste donc plutôt actif, pratiquant le patin et la pêche en plus du vélo. Le politicien tient à encourager les gens à se lancer en politique... et à prendre soin de l'environnement.

« Si on veut vraiment avoir un monde viable pour les générations à venir, il faut apporter des changements draconiens à notre mode de vie. » JDV■

VOUS VOULEZ ÊTRE BIEN INFORMÉ ?

95% Des lecteurs apprécient les nouvelles locales et municipales.

96% en région, 93% à Montréal.*



Démarquez-vous avec les médias écrits communautaires

* Information extraite du rapport de recherche présentant les données recueillies lors d'un sondage effectué entre le 23 janvier et le 28 février 2018 par la firme Advanis Jolicoeur pour le compte de l'Association des médias écrits communautaires du Québec.

BESOIN DE CAMELOTS

avec expérience
pour distribution porte-à-porte
450 417-3323
Bon salaire \$\$

Maryse Beaupré d.d.
DENTUROLOGISTE

(514) 387-1911

183, rue Fleury Ouest,
Montréal, (Qc) H3L 1T6

Les réseaux sociaux achètent pour ZÉRO \$ dans vos commerces favoris d'Achuntsic-Cartierville

Les employés et les membres du journaldesvoisins.com achètent des dizaines de milliers de \$ dans Achuntsic-Cartierville

ÉCO-PRATICO

ENTREtenir ET PROLONGER LA VIE DES VÊTEMENTS

Julie
DUPONT

Chroniqueuse

En octobre dernier dans une chronique intitulée « S'habiller en ménageant la planète? », je vous suggérais des moyens pour s'habiller en diminuant nos émissions de CO₂... Mais il n'y a pas que l'achat des vêtements qui a un impact. On estime que 75 à 80 % de leur impact environnemental résulte de la façon dont on s'occupe de ceux-ci. Voici donc quelques idées pour diminuer cet impact.

Laver moins/occasionnellement

L'an dernier, j'ai lu avec grand intérêt un article qui remettait en question le fait que nous lavions peut-être trop nos vêtements... Par le passé, j'avais parfois reproché à mon conjoint de ne pas mettre ses pantalons au lavage assez souvent...! Dans cet article, on parlait du président de Levi's, qui avait expliqué en conférence qu'il portait le même jeans pendant un an en général sans le laver, pour ne pas l'abîmer, pour gaspiller moins d'eau et parce qu'un jeans finit par épouser les formes du corps et est alors plus agréable à porter! Je ne pense pas que personnellement j'irais jusque-là (!), mais quand on y réfléchit, si un vêtement n'a pas de taches et ne sent pas mauvais, pourquoi le laver à chaque utilisation, mis à part les sous-vêtements et les chaussettes?

Au lieu de mettre le vêtement au lavage chaque fois, on peut laver seulement une tache; - le suspendre pour l'aérer, à l'extérieur (même l'hiver) si les odeurs sont



plus fortes; - le mettre dans un sac de plastique que l'on place au congélateur afin d'éliminer certaines odeurs; s'il est très froissé, le suspendre dans la salle de bain avant de prendre une douche.

Laver à l'eau froide

Avec les détergents d'aujourd'hui, efficaces en eau froide, il n'y a plus de raison de laver à l'eau chaude selon Consumer Reports.

Maximiser les brassées

Traditionnellement, le lavage se faisait le lundi, car il fallait déplacer la laveuse à tour de bras près du poêle à bois ou de l'évier et on ne pouvait pas faire cela tous les jours! On n'avait alors pas le choix de faire de grosses brassées. Les familles avaient sûrement moins de vêtements que maintenant; par contre, elles comptaient plus d'enfants! Nos laveuses modernes permettent de laver souvent, mais faire une grosse brassée est plus écologique que plusieurs petites. L'énergie, l'eau et le détergent sont alors répartis sur une plus grande quantité de vêtements.

Laver à la main

Sans retourner à la planche à laver de nos ancêtres (!), si la quantité de vêtements à laver est petite pourquoi ne pas tout simplement les laver à la main, à l'eau froide ou tiède, avec un tout petit peu de savon à lessive ou même de savon

à vaisselle? De plus, il est préférable de laver les vêtements et sous-vêtements délicats à la main pour qu'ils durent plus longtemps.

Utiliser moins la sècheuse

Chez mes parents, il y avait une sècheuse, mais elle était très rarement utilisée... Ils avaient des cordes à linge extérieures et intérieures (dans le garage). Quand un vêtement était trop raide ou froissé, ma mère lui donnait un petit coup de fer à repasser rapide. C'était par économie, mais leur idée était bonne, car la sècheuse abîme les vêtements à la longue : songez à toute la « mousse » que vous retirez du réceptacle... Cette mousse est constituée des fibres qui se détachent de vos vêtements.

La sècheuse consomme aussi beaucoup d'énergie. Si vous ne pouvez étendre à l'extérieur (c'est malheureusement interdit dans certains quartiers), il existe des étendoirs intérieurs et même quelques cintres peuvent être utilisés dans la salle de bain avec des pinces à linge pour les petits articles. Et l'humidité des vêtements qui sèchent peut parfois être bénéfique dans la maison pour contrebalancer la sécheresse créée par le chauffage.

Bien sûr, la sècheuse est commode et rapide, particulièrement avec des enfants, encore plus l'hiver, et les modèles plus

récents consomment moins d'énergie qu'auparavant. L'idéal est de choisir une température moyenne et un cycle qui se termine dès que les vêtements sont secs, et de les sortir de la sècheuse dès la fin pour ne pas qu'ils se froissent et nécessitent un repassage. Et il semble que les boules de séchage (en laine) diminuent de 30 à 50 % le temps de séchage et le froissement des vêtements, car elles absorbent l'humidité et permettent de mieux faire circuler les vêtements.

Le détergent

Le taux de phosphate (en grande partie responsable des algues toxiques dans les cours d'eau) a beaucoup diminué dans les détergents à lessive (certaines marques n'en contiennent pas du tout). Par contre ils peuvent contenir d'autres produits dommageables pour l'environnement! Choisissez un détergent qui est certifié biodégradable. Un autre point à considérer est le contenant dans lequel il est vendu. Les détergents concentrés sont préférables puisqu'ils nécessitent moins de contenants. Mais il est encore préférable d'acheter du détergent en vrac en réutilisant des contenants.

Finalement, un point important est d'utiliser le moins possible de détergent. N'y aller pas au pif : mesurez la quantité minimum recommandée par le fabricant avec une vieille tasse à mesurer réservée à cet effet, tracez une ligne au marqueur indélébile ou collez un morceau de ruban de couleur, pour indiquer la bonne quantité, ainsi toute la famille saura quelle quantité utiliser pour une brassée moyenne, en évitant de trop en utiliser. Ainsi vous pourrez laver votre linge sale... sinon en famille, du moins plus écologiquement! JDV■

Références : Pour une garde-robe responsable, Léonie Daignault-Leclerc, Les éditions La Presse, Novembre 2019.

Trucs et astuces pour votre linge, Sabine Jeanin, Éditions Rustica, 1998.

Lavons-nous trop nos vêtements?, Olivia Lévy, La Presse +, 4 mai 2018.

Consumerreports.org/videos

**AVIS DE CLOTURE
D'INVENTAIRE
DE SUCCESSION**

AVIS est donné qu'en date du 13 janvier 2020, devant Me Julie Lebreux, notaire, sous le numéro 6614 de ses minutes, un inventaire successoral de feu Jean BRONSARD, en son vivant domicilié au 1677 rue Charles Falkner, Montréal, province de Québec, H2C 1T8, et décédé le 14 juin 2019 a été fait.

Tel avis de clôture d'inventaire a été déposé au "Registre des droits personnels et réels mobiliers".

Ledit inventaire peut être consulté par qui y a droit, chez:

Me Julie Lebreux, notaire
90 boul. le Carrefour, suite 300
Bromont, Qc J2L 3L1

Bromont, Qc, le 20 janvier 2020.

Julie LEBREUX, notaire m.fisc.

ACTUALITÉS

LES ALÉAS DU COMPOST HIVERNAL

La période hivernale amène des complications lors de la collecte du compost, notamment à cause du gel des aliments compostés qui fait en sorte qu'ils restent collés dans le bac brun. Journaldesvoisins.com a sondé la population d'Ahuhtsic-Cartierville sur leur expérience avec le compost en ces temps plus froids.

Des membres du jdv ont eux-mêmes remarqué que, dernièrement, le contenu des bacs bruns n'est pas toujours ramassé devant chez eux. Les employés de la collecte regardent à l'intérieur du bac, mais n'évacuent pas toujours les ordures ménagères qui s'y trouvent. C'est ce qui a motivé votre média à vérifier si cette observation était partagée par d'autres résidents de l'arrondissement.

Pour plusieurs, il n'y a pas de problème, la collecte se fait bien. Des résidents demeurant sur la rue Sauriol, à l'intersection Legendre et Berri, sur la rue Tolhurst entre Sauvé et Fleury, sur la rue Vianney entre Fleury et Prieur ou sur la rue Laverdure entre Henri-Bourassa et Prieur ont tous témoigné n'avoir aucun problème avec la collecte de leur compost.

Compost collé

Plusieurs autres citoyens ont, par contre, témoigné du fait que, souvent, leur bac de compost n'était vidé que partiellement ou pas ramassé du tout. Plusieurs avancent comme hypothèse que les matières gelées collent au fond et donc ne tombent pas dans le camion, ce qui expliquerait pourquoi le contenu de leur bac n'est pas ramassé.

« Nous reconnaissons qu'il y a un problème entourant la vidange des résidus alimentaires pendant la période hivernale, et ce, partout dans la Ville de Montréal. Si les résidus sont mis à même le contenant sans sac, ils gèlent dans le fond du bac. Malgré les efforts déployés par les éboueurs en secouant les bacs, les résidus restent collés dans le fond. Pour éviter de briser les bacs, l'entrepreneur n'est pas autorisé à frapper les bacs sur la bordure du camion pour en libérer le contenu », affirme Marlène Ouellette, chargée de communication à l'arrondissement d'Ahuhtsic-Cartierville.

Contourner le problème

Pour contourner ce problème, l'employée de l'arrondissement invite les citoyens à utiliser des papiers journaux ou des sacs en papier avant de mettre les résidus dans le bac. Certains citoyens proposent aussi de mettre des bar-



quettes d'œufs ou des boîtes de carton dans le fond du bac. Les sacs en plastique compostable ne sont pas recommandés.

Une citoyenne explique avoir mis son bac à l'intérieur quelques heures avant la collecte pour le réchauffer et que depuis tout se passe bien.

Une autre citoyenne avait le même problème qu'elle a su régler de la même façon. « On a réglé le problème en dégelant notre bac à l'intérieur de la maison et en repartant à zéro. On met des circulaires au fond du bac et on fait plus attention à la disposition de notre compost dans le bac. Depuis, ça marche bien. »

Un autre résident a pensé que l'employé croyait que le contenu était gelé alors que son bac est conservé dans le garage. Il a alors collé sur le dessus du bac un papier disant « COMPOST NON GELÉ ». Depuis, son bac est vidé.

Travail insatisfaisant

La situation des bacs non vidés cause une certaine frustration chez certains citoyens. Le travail des employés qui vide le contenu des bacs est remis en cause par plusieurs.

« Mon compost n'est ramassé qu'une fois sur trois. Sans compter les fois où ils ne prennent que le sac du dessus, sans se donner la peine de prendre celui du fond ou de carrément vider le bac en le renversant. Travail bâclé qui fait que j'ai eu des vers et des odeurs dégueulasses en été. Et comme je suis en fin de rue, ils semblent oublier nos bacs », témoigne une résidente.

« À la vitesse qu'ils font leur travail, il

est souvent très mal fait, en plus de lancer nos bacs à travers la rue. D'ailleurs, l'un de nos bacs n'est plus utilisable à cause de ça », dit une autre.

« Je l'ai vu à plusieurs reprises : les employés regardent dans le bac, ramassent les sacs faciles sans transporter tout le bac et laissent les bacs sans sacs. Ou ne prennent qu'un sac plutôt que tous. J'ai même déjà couru après un des employés pour insister afin qu'il ramasse mon bac! », affirme une troisième.

Plainte au 311

La mairesse de l'arrondissement, Émilie Thuillier, a répondu à ce dernier témoignage en assurant que l'entrepreneur doit prendre tout le contenu du bac. Elle invite les citoyens à faire une plainte chaque fois que cela leur arrive en composant le 311. Malheureusement, le système de plainte du 311 n'est pas toujours satisfaisant pour certains résidents.

« J'ai eu beaucoup de déboires l'hiver dernier parce qu'ils n'ont plus vidé notre bac pendant plus de deux mois. J'ai appelé pour faire des plaintes chaque semaine. Le problème c'est qu'une fois transmise au contracteur, ma plainte était considérée

comme réglée, sans plus de suivi. J'ai dû m'obstiner longtemps jusqu'à ce qu'un employé décide de suivre mon dossier. », confie une résidente.

« J'ai placé deux plaintes au 311 et aucune amélioration n'en a résulté. J'ai donc cessé de composter! », avoue une autre.

Pour d'autres, l'appel au 311 a mieux fonctionné. « On a eu ce problème cet été. Lorsqu'on appelle à la ville, il ne faut pas simplement nommer le problème. Il faut déposer une plainte. Nous avons déposé trois semaines de suite une plainte et un cadre de la ville nous a finalement rappelés pour donner suite. Les bacs sont depuis ce jour vidés. »

Une citoyenne a proposé que l'application de la Ville pour porter plainte par cellulaire au sujet des déchets dans les rues et parcs puisse aussi recevoir les plaintes relatives au compostage. Pour l'instant, l'application dit d'appeler le 311, mais la citoyenne souhaiterait pouvoir déposer sa plainte via l'application.

Une proposition est dite « en développement » par la mairesse Émilie Thuillier. JDV■

JOURNÉE PORTES OUVERTES ET INSCRIPTIONS

27 février de 9h à 20h30. Présentation de la programmation à 14h.



Réservez votre place :

- Conférences et ateliers
- Groupes de discussion
- Groupe mamans-enfants
- Yoga, zoothérapie, art-thérapie, aromathérapie
- Comités/bénévolat
- Implication citoyenne
- Sorties

1586, Fleury est, #100. Informations : (514) 388-0980.

Bienvenue à TOUTES les femmes de toutes origines!



UNE ACTIVITÉ HIVERNALE

La saison hivernale nous permet de pratiquer plusieurs activités à l'extérieur : le ski, la raquette, la glissade, la construction de forts...

Il est aussi possible de chausser des patins et de s'élancer sur une patinoire en te faisant glisser. Bien entendu, les premières fois ce n'est pas facile. Il faut garder l'équilibre. Tu tombes! Mais après plusieurs tentatives et de la persévérance, tu y arrives. Tu éprouves alors un grand plaisir qui te permet d'apprécier l'hiver.

En attendant, je te propose de bricoler un patineur que tu feras glisser sur une patinoire et qui chutera probablement aussi! Regarde les illustrations...

Tu auras besoin du matériel suivant :

- une feuille de papier de construction
- du carton épais (ex. : une boîte de céréales vide)
- deux (2) trombones
- un aimant (ex. : celui du frigo) avec une bonne force d'attraction
- crayons, colle, ciseaux

Voici des suggestions de lecture sur le patinage. Des livres que tu peux emprunter ou réserver à la bibliothèque de ton quartier.

Quentin et le patin, Maryann Kovalski, TD Canadian Children's Book Centre, 2004

La petite patineuse, Johanne Mercier, Dominique et compagnie, 2013

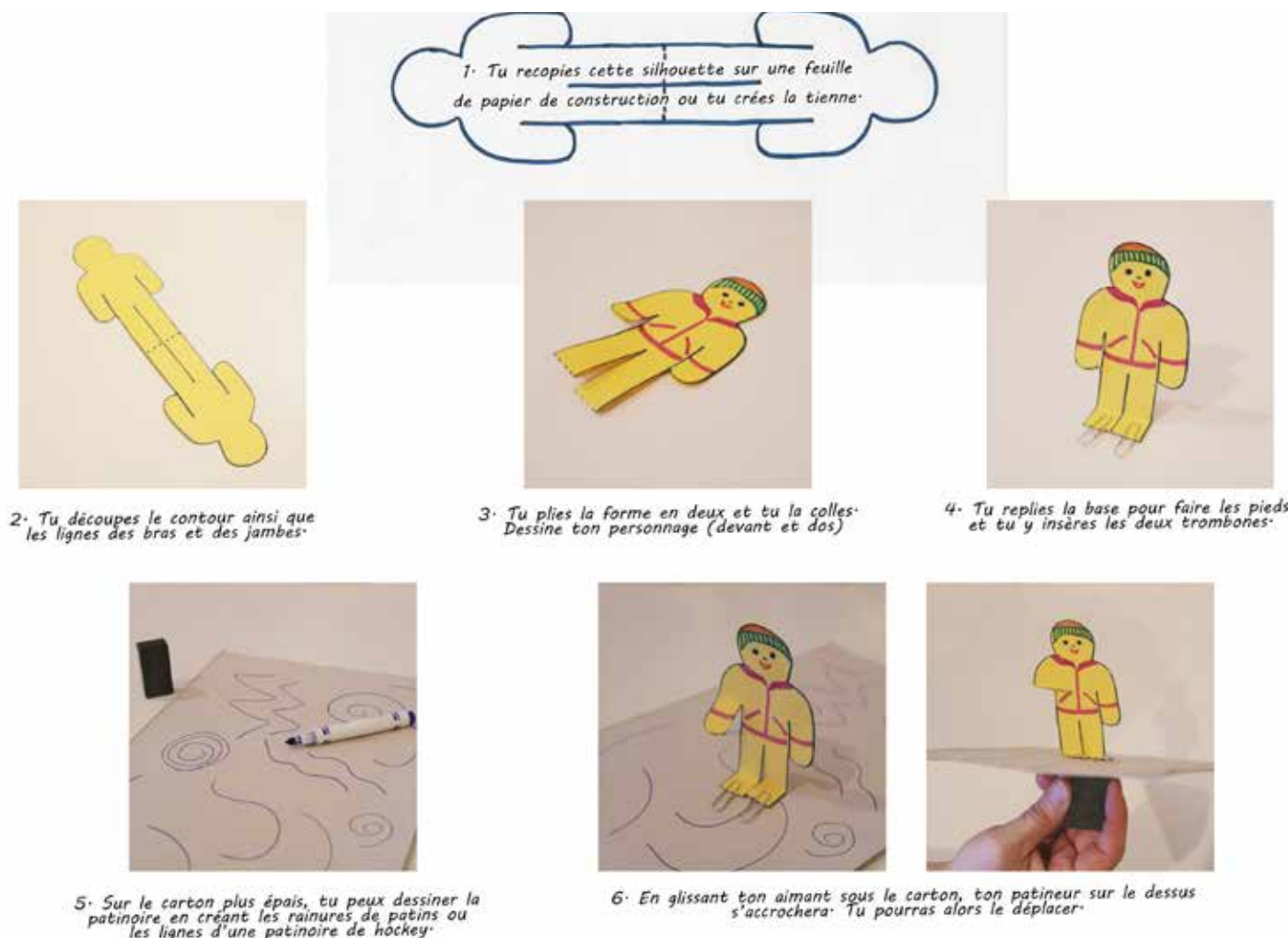
Lucy fait du patinage de vitesse, Orca Book, 2016

Bon bricolage et bon patinage,

Lucie

Lucie
PILOTE

Chroniqueuse



Budget participatif
Suite de la page 6

que le projet « Verre le futur » a obtenu 642 votes, le second est « Au fil de l'eau », 408 votes, et le troisième « Initiation au plein air d'hiver », 400 votes.

Le coût total de la réalisation des trois projets est de 250 000 \$, montant équivalent à la mise de fonds du budget participatif.

Les trois projets sélectionnés

1. Verre le futur : un projet pilote de dépôts volontaires de tous les types de verre (verre clair et de couleur, contenants alimentaires, bouteilles, etc.). Le projet permettra de récupérer plus de verre et de diminuer

notre empreinte écologique. Première initiative de ce genre à Montréal, le projet servira de générateur de connaissances sur cette pratique et sera réalisé dans chaque district de l'arrondissement. Le début du projet est prévu en 2020 ou 2021. Le coût est de 150 000 \$.

2. Au fil de l'eau : projet pilote de petits bateaux de plaisance électriques sur la rivière des Prairies. Une promenade nautique jumelée à une animation permettant de découvrir l'arrondissement et ses berges d'un autre point de vue. Ce projet d'un an se tiendra dans les parcs de l'arrondissement qui ont déjà des

quais (ex. : parc de Beauséjour). Il est prévu pour l'été 2020. Le coût est de 65 000 \$.

3. Initiation au plein air d'hiver : mise en place d'une programmation d'activités hivernales à des dates fixes. Ces activités permettront de réunir et d'initier les résidents et résidentes de l'arrondissement au plein air d'hiver. Il s'agit d'une activité garantie pour une année et un partenaire sera à déterminer pour la poursuite du projet. Il aura lieu dans les parcs de l'arrondissement au cours de l'hiver 2020-2021. Le coût est de 35 000 \$.

JDV■

VIE DE QUARTIER

Un (autre) média disparaît R.I.P. LE COURRIER BORDEAUX- CARTIERVILLE, PAPIER

Dans la foulée des grands disparus de 2019, il faut en compter un autre : un autre média papier.

En effet, le bien-nommé Courrier de Bordeaux-Cartierville, distribué porte-à-porte, a cessé sa publication papier le 4 décembre dernier. Il était livré aux résidents du territoire depuis 1991.

À l'heure actuelle, le seul média papier, magazine bimestriel, qui est toujours distribué porte-à-porte dans Bordeaux-Cartierville, c'est journaldesvoisins.com le mag.

Le magazine papier que vous lisez présentement contient surtout des chroniques et des articles de fond. Cependant, une grande partie des ressources de nos journalistes est de dénicher et publier des nou-

velles, ce qui est fait quotidiennement sur son site de nouvelles, au www.journaldesvoisins.com. Si vous n'avez pas le temps de venir nous lire tous les jours, vous pouvez vous abonner gratuitement à notre infolettre du week-end. L'inscription se fait sur notre site web ou par courriel à editeur@journaldesvoisins.com.

Afin de soutenir l'information locale de qualité pour tous, pourquoi ne pas devenir membre de votre journal professionnel, communautaire et indépendant pour moins de 2 \$ par mois?

La rédaction

JEUNES VOISINS

Kristian
GHAZARYAN



LA PÊCHE SUR GLACE

Chroniqueur

Lorsque le vent souffle en rafales et que la neige recouvre la ville de son manteau blanc, il m'est toujours agréable de me faire une bonne tasse de thé bien chaude et de regarder une série dans le confort de mon foyer.

À vrai dire, j'ai passé la plupart de mes hivers en mode d'hibernation.

Toutefois, j'ai réalisé que je commençais à m'ennuyer à force de rester enfermé chez moi. La pêche sur glace sur le fleuve Saint-Laurent vers le nord-ouest de l'île de Grâce s'est trouvée comme étant le loisir de plein air idéal pour moi.

J'ai remarqué qu'en plus de grillades savoureuses, elle développait l'une des qualités les plus utiles dans mon quotidien : la patience.

Une fois que le trou était perforé et que l'appât nageait tranquillement au bout

de l'hameçon, j'ai dû attendre durant des heures interminables avant d'observer une réaction quelconque de la part des poissons.

D'après mon expérience, il est essentiel de sortir l'hameçon de temps en temps afin de s'assurer que le vers est toujours intact, étant donné que ces petits malins peuvent tromper notre perception en grignotant l'appât par petits morceaux.

La pêche sur glace est une activité qui m'inspire la sérénité tout en étant palpitante par moments.

Je vous laisse... Il me semble que ça mord! JDV

EN 2020, SOUTENEZ FINANCIÈREMENT LE JDV, DEVENEZ MEMBRE!

VOUS AIMEZ JOURNALDESVOISINS.COM?

AIDEZ-LE À DÉBUSQUER LES NOUVELLES! APPUYEZ-NOUS!

Devenez membre (ou renouvelez votre adhésion)!

- Remplissez le coupon ci-contre.
- Ou faites-le en ligne sur notre site via Paypal (<https://journaldesvoisins.com/produit/abonnement-annuel/>)

En devenant membre, vous obtenez le droit de voter à l'assemblée générale annuelle. Vous contribuez ainsi à la vie démocratique.

Et si vous vous sentez généreux et que vos finances vous le permettent, votre don peut être plus substantiel.

Sachez que toute contribution est grandement appréciée.

Merci de votre précieux soutien!

L'équipe du journaldesvoisins.com

Oui! Je désire devenir membre des amis du journaldesvoisins.com et ainsi contribuer à ce que l'information circule largement dans Ahuntsic-Cartierville grâce à notre média professionnel, communautaire et indépendant, qui poursuit inlassablement son travail.

Ci-joint ma contribution, par chèque, payable à Journaldesvoisins.com

Membre ordinaire, 20 \$

Membre Bronze, 30 \$

Membre Argent, 40 \$

Membre Or, 50 \$

Membre Bienfaiteur, 100 \$ et plus

Merci de soutenir l'information locale de qualité!

La prochaine liste des membres 2020 sera publiée en ligne dans nos *Actualités Web*.

PRÉNOM : _____

NOM : _____

Adresse postale : _____

Adresse courriel : _____

À RETOURNER AVEC VOTRE PAIEMENT
PAR CHÈQUE À :

Journaldesvoisins.com,
10780, rue Laverdure
Montréal (Québec) H3L 2L9

POURQUOI SONT-ILS MEMBRES?

«Nous sommes chanceux dans le quartier d'avoir un journal d'une telle qualité, tant par le contenu que par la rigueur du français.»

M.L.

Continuez votre bon travail. C'est très précieux...
É.G.



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

CHRISTINEGAUTHIER.COM
(514) 570 - 4444

**POUR VENDRE
MA MAISON**

**JE FAIS CONFIANCE À
CHRISTINE GAUTHIER**

Vendez plus cher !
qu'avec un autre courtier*

**OBTENEZ
UN MEILLEUR PRIX
LORS DE LA VENTE
DE VOTRE
PROPRIÉTÉ !**

\$\$\$



10720 JEANNE-MANCE

Une rareté sur le marché, une unifamiliale isolée et spacieuse avec trois chambres à coucher à l'étage et une quatrième au sous-sol. Une cour de bonne dimension vous permettra de créer des beaux moments en famille. À proximité de tous les services et de la rue Fleury. Il faut la visiter!



164 -166 FLEURY-EST

Superbe duplex, moderne et fonctionnel avec occupation double. Possibilité de bachelor ou bureau, idéal pour un professionnel. Un patio en ciment à chaque logement. Grand terrain privé et magnifique paysage. Une propriété à découvrir !



9897 GRANDE ALLÉE

Une rareté sur le marché! Grand triplex situé dans le secteur paisible d'Achuntsic. Grand logement au rdc occupé par les propriétaires, avec usage du sous-sol, du garage et de la grande cour ensoleillée et aménagée. Cuisine et salle de bain au goût du jour. À voir!



10594 TOLHURST

Superbe propriété unifamiliale ayant fait l'objet de plusieurs rénovations au fil du temps. 3 chambres et une salle de bain rénovée à l'étage. Stationnement dans l'allée. Grande cour. À proximité de la rue Fleury et de ses nombreux commerces. Idéale pour une famille. À voir!



10388 OLYMPIA

Grande maison unifamiliale. Comportant une cuisine rénovée en 2012 et un grand salon lumineux. Au 2^e étage vous trouverez 3 CAC spacieuses vous permettant de créer de nouveaux espaces de vie selon votre imagination. Bienvenue à tous!



11830 POINCARÉ

Propriété entretenue avec soin au fil des ans. Vous y trouverez un RDC très lumineux grâce au solarium quatre saisons et à toute sa fenestration. Plusieurs rénovations ont été apportées dont la cuisine, les portes et fenêtres, l'entrée en pavé uni et bien plus.



10102 - 10106

JEANNE-MANCE

Quadruplex situé à Ahuntsic. Au logement principal vous trouverez 3 CAC au RDC avec une salle de bain attenante à la chambre principale et une 4^e chambre au sous-sol. L'unité comprend une place de stationnement au garage et deux autres dans l'allée. Bienvenue !



8523 ANDRÉ-GRASSET

Triplex rénové. Rez-de-chaussée très éclairé avec 3 chambres à coucher et une magnifique salle de bain attenante à la CAC principale. Dans cette unité vous y trouverez une belle salle familiale avec un foyer électrique. Il ne manque que vous et votre touche!



8660 RENÉ-LABELLE

Parfaite unifamiliale à étages clé en main et au goût du jour à 18 minutes de marche du Métro Crémazie. Vous serez conquis par la cuisine haute gamme ainsi que par les autres pièces qui se marient bien avec l'ensemble du décor. Venez vivre l'expérience palpitante!

